N° 28 — 8e Année — 13 Juillet 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

ANNY ONDRA

Cette artiste pleine de fantaisie, si remarquée dans « Suzy Saxophone », tourne actuellement un film pour la Société des Films « Sofar », avec Gaston Jacquet.

Le numéro : 1 fr. 50 — 8e Année. — N° 28 (3e *trimestre*) — 13 Juillet 1928

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IXe)
Téléphone { Provence 83-94 / — 82-45
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
Bruxelles, 11, rue des Chartreux.
London N.W.3, 69, Agincourt Road.
Berlin W 30, Luitpoldstr., 41.
New-York, 11, Fifth Avenue.
Hollywood, R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES
Un an . . . . . 70 fr.
Six mois. . . . . 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS ETRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm { Un an. . 80 fr. / Six mois. 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an. . 90 fr. / Six mois. 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
Brigitte Helm et Alfred Abel a Paris (*A. Hirschmann*)	49
L'Image Cinégraphique (*François Mazeline*)	51
L'Effort Anglais (*Edmond Gréville*)	52
Libres Propos : Les Bonnes Mesures (*Lucien Wahl*)	54
Rimsky, timide chaperon des « Trois jeunes filles nues » (*J. R.*)	55
« Cinémagazine » a Hollywood (*Robert Florey*)	56
L'Effort polonais en 1928 (*Charles Ford*)	56
Le Cinéma a Vichy (*Albert Bonneau*)	57
Le Cinéma parlant (*Jean Marguet*)	58
« Hara-Kiri » est terminé (*J. S.*)	59
Les « Films de recherches » (*Dr Paul Ramain*)	60
A propos de la saisie du film « La Petite marchande d'allumettes », *lettre de M. Jean Tédesco*	62
Photographies d'Actualités	de 63 à 70
Echos et Informations	71
Les Films de la Semaine : Totte et sa chance, Chantage, Deux Genres S. V. P., La Dame aux Camélias, Nostalgie, Marine	72
Les Présentations : Don Quichotte, Le Bourreau des Cœurs, Le Crime du Soleil, Le Looping de la Mort, Le Crime de Vera Mirtzewa, 5.000 dollars offerts..., Dans les Transes, Frères d'infortune, « Club 73 », La Maison du Bourreau, La Petite Bonne, La Pente	73 à 76
« Cinémagazine » a l'Etranger	77
Lettre de Nice (*Sim*)	79
« Les Amis du Cinéma » d'Agen (*Ch. Pujos*)	79
Le Cinéma a Toulouse (*P. Bruguière*)	79
Le Courrier des Lecteurs (*Iris*)	80
Programmes des Cinémas	83 à 86

Collection complète de "Cinémagazine"
28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de **700** *francs pour la* **France.**
***Étranger :* 850** *francs, franco de port et d'emballage.*

Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.

Cinémagazine

vient de consacrer un NUMÉRO SPÉCIAL
au grand film de
CARL DREYER

La Passion de Jeanne d'Arc

SOMMAIRE :

Lucie Derain : *J'ai vu la "JEANNE D'ARC" de Dreyer ;*
Jean Arroy : *La "JEANNE D'ARC" de Dreyer ;*
J. K. Raymond Millet : *La Passion et la Mort de Jeanne d'Arc ;*
Jean Arroy : *Le metteur en scène Carl Dreyer ;*
Michel Goreloff : *Carl Th. Dreyer ;*
Lucie Derain : *Ceux qui ont joué "JEANNE D'ARC" ;*
Jean Star : *La Passion de Falconetti ;*
Bernard Shaw : *"JEANNE D'ARC" ;*
Jean de Mirbel : *Pendant que l'on tournait "JEANNE D'ARC" ;*
Abel Gance, Jacques Feyder, P. Champion, etc. : *Ce qu'ils pensent de "LA PASSION DE JEANNE D'ARC".*

Ce numéro, entièrement tiré sur papier de luxe, abondamment illustré de nombreuses photogravures et de deux gravures sur bois par Bécan

EST EN VENTE CHEZ LES LIBRAIRES
et à **CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini, PARIS-9e**
PRIX : **3 Francs** — FRANCO : **3 fr. 50** — ETRANGER : **4 Francs**

Établissements ANDRÉ DEBRIE
111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine
JACKY

Appareil Portatif de Projection

Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUES

Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
Eclairage par lampe à incandescence non survoltée.
Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.
Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.
Suppression des bobines.
Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE «F»

BRIGITTE HELM *et* ALFRED ABEL *tournent une scène de* L'Argent.

Brigitte Helm et Alfred Abel à Paris

C'est là-haut, à Montmartre, les studios Réunis. Construction qui semblait impossible dans ce Paris rare d'espace. Mais le tout est en hauteur. Studio au sous-sol, studio au deuxième et sur le toit. Construction hardie qui fait songer aux blocs de *Métropolis* et c'est là justement que Brigitte Helm et Alfred Abel, deux vedettes du film de Fritz Lang tournent actuellement *L'Argent*, sous la direction de Marcel L'Herbier.

Alfred Abel ? Grand, sec, nerveux, type volontaire d'un homme qui jouant les « maîtres » au cinéma peut les jouer dans la vie. Tel je l'ai vu sur l'écran dans son bureau directorial de *Métropolis*, tel il m'apparaît. Mais sa loge est plus petite que l'immense cabinet aux dix tables chargées de documents, Abel en a tôt fait le tour.

— Oh! *Cinémagazine!* Que je suis heureux de vous voir. Votre revue rouge est bien jolie ! A Berlin nous disons la « petite rouge » sans y attacher aucune allusion politique. Très lu chez nous, votre journal, surtout par les artistes — vous êtes toujours si attentionné pour eux ! J'ai vu dernièrement dans votre petit courrier qu'une lectrice était amoureuse de moi. Vous avez bien fait de lui di e que j'étais trop vieux pour l'épouser — et puis il y a une autre raison... C'est que je suis marié et père d'une fille qui n'est déjà plus une fillette...

Et Abel, du doigt, nous montre ses tempes grisonnantes.

— Les films que j'ai tournés ? Quelques-uns déjà ! Mon premier fut le *Docteur Mabuse*, le second, eh bien ? c'est *Métropolis* — je ne fus pas mécontent de ce rôle. Ensuite *Les Egarés*, avec Asta Nielsen. Je personnifiais Satan et je portais la moustache. Rôle ingrat, antipathique — je crains les rôles antipathiques où je me fais horreur à moi-même. *La Goutte de Venin* que vous avez vue je crois à Paris. et aujourd'hui *L'Argent*. Ce film fini, je ferai un grand voyage...

— Hollywood... l'Amérique ?

— Non... Moscou où avec Ivan Room je tournerai *Boule de Suif*... Votre Maupassant aux mains des Russes interprété par un Allemand ! Vous en frémissez d'horreur, hein ! cher monsieur...

Je ne frémis pas du tout. La chose est toute naturelle.

— J'aime Paris, continue Abel, Paris et les Parisiens, j'étais très heureux de venir à Paris... Mais depuis mon arrivée j'ai

Une attitude de BRIGITTE HELM.

un peu le cafard... Voyez-vous, mon cher, ce qui me semble parfaitement ennuyeux est l'attente pour tourner. Je suis de l'avis d'Alcover. Tourner vite... En Allemagne nous travaillons plus vite et sans arrêt...

Mais comme pour lui donner un démenti, voici que L'Herbier l'appelle !

Brigitte Helm sort du champ. Son casaquin d'argent qui moule son corps comme une cuirasse de Walkyrie se soulève nerveusement sous le souffle court.

Femme charmante, femme racée. Actrice et grande dame tout à la fois ; la chose n'est pas incompatible. La main est fine, presque diaphane, le geste du bras onduleux sans effort. La tête petite aux yeux étroits et longs d'un bleu magnétique se penche légèrement comme si le cou mince ne pouvait en supporter le poids — mais vite se relève. Il y a quelque chose d'étrange chez elle. Une grâce langoureuse de femme heureuse. Elle a vingt ans et s'est mariée le 1er juin dernier. Lune de miel à la clarté des lampes !

Brigitte Helm ne songeait pas à faire du cinéma — elle avait seize ans et étudiait encore dans un pensionnat, lorsque Fritz Lang lui demanda de tourner le principal rôle de *Métropolis*. Il y avait là quelque audace !... Depuis, Brigitte Helm a tourné avec succès *Au bout du Monde*, *Un Amour de Jeanne Ney*, *Mandragore* et *Crise*.

— Je suis bien contente d'être à Paris. Je travaille pendant mes vacances ; et je travaille vite, car à la mi-juillet je dois être à Baden-Baden pour y tourner les extérieurs de mon nouveau film *Un Scandale à Baden-Baden*.

» Je m'étonne beaucoup que vous parliez encore tant de *Métropolis*. C'est si vieux et puis cela n'a eu aucun succès en Allemagne ; c'est *Mandragore* qui fit tout mon renom.

» La semaine dernière, M. Jesse Lasky m'a proposé de tourner en Amérique, mais là-bas ils ont trop d'artistes et on ne me garantissait qu'un seul film ! Faire un tel voyage pour un film, quand on travaille si bien en Europe !

» Bien sûr, vos lecteurs peuvent m'écrire ; je réponds toujours aux demandes de photos et aux lettres, sauf aux demandes de mariage et aux propositions de banquiers. Elles arrivent trop tard, cher Monsieur, et puis si vous saviez comme elles sont sottes !... »

La cloche du studio tinte. C'est une joyeuse dégringolade dans les escaliers. Il est midi. Femme étrange, femme cependant, Brigitte Helm doit déjeuner elle aussi et nous prenons congé sur le « Malzeit » traditionnel.

ANDRE HIRSCHMANN.

L'Image Cinégraphique

NOUS allons tenter d'analyser dans ces lignes, la notion d'image cinégraphique et de déterminer tous les éléments qui concourent à sa formation, ainsi que ses qualités spécifiques.

Il y a quelque trente ans, deux jeunes hommes, du nom prédestiné de Lumière, inventaient le cinéma.

Avec cette invention, une nouvelle série d'images est venue s'intercaler dans la suite psychologique déjà connue : Images visuelles ou auditives nettes ; tactiles (composées froid, pression, etc.) ou motrices plus confuses, olfactives vagues, etc.

Cette nouvelle catégorie est celle des images cinégraphiques. Elles sont une synthèse originale d'images visuelles et motrices (examiner les réactions physiques du public, son désir de mouvement, ses gestes ébauchés, au cours de la projection d'un film de Douglas Fairbanks), peut-être même tactiles. (impression de chaud, de froid ou de moëlleux réfléchie sur le toucher, par l'intermédiaire de la vue, et provoquée par certains décors, certains éclairages).

Les éléments essentiels qui concourent à la création de l'image cinégraphique sont visuels et moteurs. Ces éléments moteurs appartiennent au domaine du mouvement extérieur (action — mouvement dans l'espace) ou intérieur (psychologie — mouvement dans le temps).

L'Image cinégraphique est une synthèse originale, douée de propriétés différentes de celles de ses composants.

Elle possède une puissance de suggestion, presque hallucinatoire.

Ce pouvoir est dû en grande partie aux conditions mêmes du spectacle cinématographique.

Au cinéma, toute l'attention du spectateur est attirée par la zone lumineuse de l'écran. Au théâtre, les jeux de la rampe se dispersent dans la salle et le spectateur conserve le contact avec le milieu social qui l'environne, alors qu'au cinéma la nuit de la salle et cette conspiration pour le silence que l'on appelle musique de cinéma isolent totalement l'être humain, seul en face d'une machine à débiter les images.

Par ailleurs, le mouvement des blancs et des noirs sur l'écran, reproduit assez bien le mouvement des images du rêve qui sont rarement colorées. Mais à cet aspect d'images de rêve, les images cinégraphiques ajoutent la plus cruelle précision. Elles s'imposent à notre esprit avec une violence à laquelle il n'est pas accoutumé.

A côté de l'éducation visuelle du peintre, auditive du musicien, gustative du sommelier, il y a l'éducation cinégraphique du public et des cinéastes. Elle s'est faite rapidement, en raison directe de l'importance que l'image cinégraphique puissamment suggestive a pris dans la vie humaine. Et c'est à elle que nous devons l'impression de lenteur dans le rythme que nous apportent les bons films d'il y a quelque cinq ou dix ans.

Des voies nerveuses de conduction, des connexions nerveuses, des centres cérébraux d'images cinégraphiques existent sans doute déjà, dans notre esprit et s'y perfectionnent.

Une seconde qualité de l'image cinégraphique est dans sa dimension fixée arbitrairement.

Les premiers cinéastes, gens de théâtre, assignèrent à l'écran, les limites étroites de la scène. Quant aux dimensions mêmes qu'ils lui attribuèrent, elles ont été déterminées en dehors de tout souci esthétique.

Elles sont arbitraires et il serait souhaitable de les voir modifier, si cela ne devait entraîner un considérable renouvellement de matériel.

Nous venons d'indiquer dans ces lignes ce qu'est l'essence esthétique de l'image cinégraphique et quelles sont ses principales propriétés (psychologiques, suggestion, physique, ses limites). Nous n'avons pas insisté sur le caractère industriel de la reproduction de cette image, copies positives, qui constitue une autre de ses propriétés trop connue pour qu'il soit besoin d'en parler.

FRANÇOIS MAZELINE.

Une Gaffe...

Un de nos confrères, qui manie la gaffe avec art, regardait au studio Brigitte Helm en train de tourner sous les ordres de Marcel L'Herbier. Auprès de lui un grand jeune homme semblait suivre avec intérêt la scène.

— Elle est bien cette femme, jugea notre petit confrère.

— .....

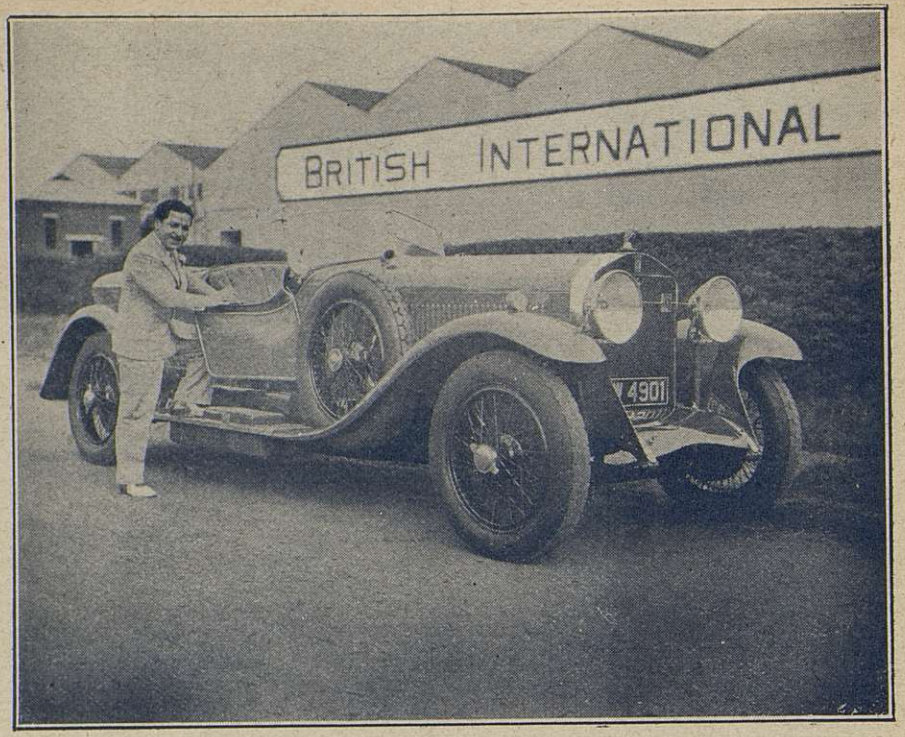
— Vous la connaissez ? Si vous voulez je vais vous présenter.

— .....

— Mais venez donc, un journaliste peut tout.

— Inutile, monsieur, je suis son mari.

Notre confrère n'en est pas encore revenu !



MONTY BANKS, *son travail terminé quitte les studios de B. I. P. Ltd.*

L'Effort Anglais

M. Edmond Gréville, engagé comme collaborateur de M. E. D. Dupont à la British International Pictures, écrira à l'intention des lecteurs de Cinémagazbine *une série d'articles sur la vie du cinéma anglais et la réalisation de* Piccadilly. *Nous publions aujourd'hui le premier de ces articles.*

I

Avant de donner aux lecteurs de *Cinémagazine* le compte rendu de mes impressions personnelles sur le cinéma anglais, et d'étudier avec eux les méthodes employées par un metteur en scène de la classe de Dupont pour mener à bien une production aussi considérable que *Piccadilly*, je voudrais faire un bref retour en arrière et résumer les différentes étapes du cinéma anglais, qu'une renaissance véritable semble pousser aujourd'hui vers une place de premier sur le « marché européen ».

Bien que le cinéma ait été mis au point par les frères Lumière et Edison, le premier pas vers cet art mystérieux et splendide, nous le devons à Friese-Greene, un Anglais, dont l'appareil, à la fois de prise de vues et de projection, breveté en 1889, et officiellement consacré à la Convention annuelle de la photographie le 26 juin 1890, semble bien avoir constitué le point de départ du cinéma actuel.

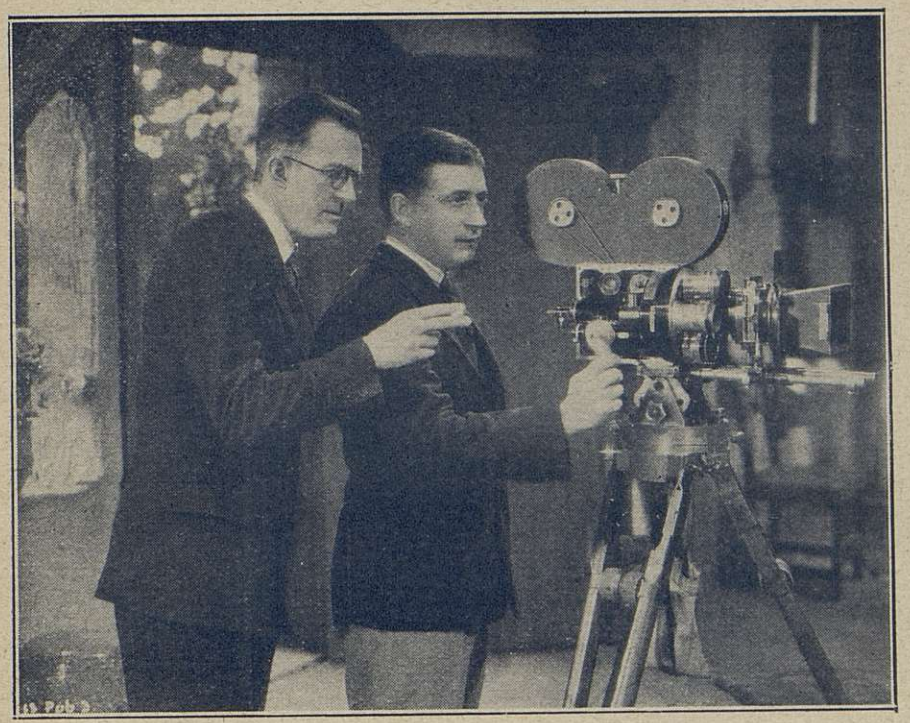
La première représentation publique en Angleterre eut lieu le 20 février 1896, lorsque le « Thetographe » de Robert Paul offrit à une centaine de spectateurs groupés dans le collège Technique de Finsbury, le premier aperçu de cette étrange combinaison de la lumière et du mouvement qui devait nous procurer tant de joies.

Quelques semaines après, le même appareil perfectionné et appelé « Animatographe » donna une série de séances à l'Alhambra de Londres. C'est ainsi que commença l'exploitation cinématographique au pays de Jack l'Eventreur.

A cette époque, on ne voyait guère ici dans les « cinémas » que des films fabriqués en Angleterre et jusqu'à la guerre, à part quelques rares films français, les producteurs anglais suffisaient à alimenter leurs écrans nationaux.

Depuis l'Armistice, il n'a été question en Angleterre que de la renaissance de l'industrie cinématographique. On ne sait

pourquoi, l'on donna d'énormes capitaux à des metteurs en scène (les mêmes qu'avant la guerre) qui faisaient des films avec leurs anciennes méthodes, et en confiant leur interprétation à des artistes du théâtre, âgés et cabotins. Aussi, au lieu de renaître, et malgré la bonne volonté d'hommes comme George Pearson (l'« inventeur » de Betty Balfour) ou d'Henry Edwards (le premier metteur en scène qui fit tard, au lieu de se contenter par un sot patriotisme de leur production nationale, décidèrent d'appeler les étrangers à la rescousse. Deux nations avaient produit de bons films : l'Amérique et l'Allemagne. L'Angleterre leur emprunta d'abord le matériel, ensuite la méthode, enfin des gens de valeur, capables de former les « jeunes couches » du cinéma anglais. Le résultat le voici : les quinze dernières productions



Le metteur en scène DENISON CLIFT *donne une indication à notre compatriote* RENÉ GUISSART, *opérateur.*

un film sans sous-titres), le cinéma anglais était tombé très bas.

En 1926, le gouvernement britannique vota une loi destinée à seconder officiellement la production et à l'encourager. Vers la même époque, les films allemands, bien distribués dans les salles anglaises, apprenaient au public que le cinéma pouvait être autre chose qu'une attraction de foire. Alors on se mit à regretter le temps perdu, et d'avoir laissé partir pour l'Amérique tant de réalisateurs et d'acteurs de talent.

On voulut réparer. Et c'est ici qu'il faut admirer l'intelligence anglaise : ces gens conscients de leur faiblesse et de leur renanglaises ont été achetées par le monde entier, et l'Amérique, si fermée au film européen, au lieu d'acheter le film anglais par unité, l'achète à l'avance, en série, sûr de sa qualité.

La plus grande organisation cinématographique en Angleterre et celle qui a le plus fait (son nom l'indique) pour développer les rapports internationaux de cette production, est certainement la British International Pictures. Ses studios, situés à Elstree, à dix kilomètres de Londres, dans une campagne si riante qu'elle semble avoir été faite exprès pour y tourner des scènes de pique-nique à deux, ont un équi-

pement très moderne, et peuvent rivaliser avec ceux de la Ufa, ou même de certains petits studios d'Hollywood. Ils se composent de deux bâtiments de chacun cent cinquante mètres de long et de cent mètres de large, d'une hauteur de vingt mètres. Les deux studios peuvent être utilisés pour les scènes d'eau, par une transformation rapide. L'installation électrique chiffre 25.900 ampères. Le personnel comprend 200 charpentiers et machinistes, 125 électriciens et pompiers et une centaine d'employés divers, sans compter bien entendu tous ceux qui s'occupent de la production. Un restaurant, un salon de coiffure, une bibliothèque sont à la disposition de l'état-major du studio.

Je parlerai la prochaine fois de la vie à la British International, qui ne manque ni de pittoresque ni d'intérêt, mais je voudrais, avant de terminer ce premier article, pour donner une idée de l'activité actuelle du cinéma anglais, vous citer simplement les différentes productions que l'on mène de front ici :

Paradis, de Sir Philipps Gibs. Metteur en scène : Denison Clift. Interprètes : Betty Balfour et Josef Striker (en cours) ;

Champagne, réalisation de Alfred Hitchcock, avec Betty Balfour et Jean Bradin (dernières scènes) ;

My Wife's Husband, par Victor Kendal. Metteur en scène : Harry Lachmann. Interprétation : Monty Banks, Estelle Broady, etc. ;

Hotel, scénario et réalisation de Lupu-Pick, avec Lilian Harvey.

Une production encore non titrée de M. Mander.

La première production d'Olga Tschekowa, pour sa compagnie indépendante, avec Warwick Ward et Malcolm Todd.

Un film germano-russe, pour Nihajarsky.

Piccadilly (en préparation).

Tout cela à la fois. Comme l'on pense, cela fait régner une certaine animation dans le studio et ses dépendances, et c'est ce que je m'efforcerai de vous montrer dans mon prochain article.

(A suivre.) EDMOND GREVILLE.

Cinémagazine vous plaît ? ? ? ?
Soutenez-le en vous abonnant.
Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.

Libres Propos

Les Bonnes Mesures

CERTAINES *personnes rient en entendant définir la longueur d'un film par un nombre de mètres. Il n'y a pas qu'au cinéma qu'on parle de cette mesure. Voici une phrase que je copie dans une annonce de music-hall : « Pas un mètre d'étoffe pour habiller 150 jolies femmes. » Mais on ne dit pas le nom du costumier.*

—o—

Je sais bien que M. Paul Valéry n'est pas un cinématographiste, mais j'ai déjà eu l'occasion de citer ce poète ici. Quelques lecteurs m'ont fait savoir — et je le comprends — qu'ils ne le comprennent pas, mais il écrit parfois d'une façon accessible à tous, les lignes suivantes en font foi : « A mesure que le rôle de l'esprit s'est développé, l'homme n'a plus trouvé, dans les seuls aliments du corps, de quoi soutenir cette énergie particulière. Il a cherché de toutes parts, composé drogues, philtres, élixirs, potions. Enfin parut Mariani. »

—o—

C'est une science que de juger la signification des applaudissements.

—o—

On n'a pas tout standardisé. L'uniforme est roi, mais son autorité a des adoucissements. Mais, pour les sourcils, il y a peu d'exception. Voyez sur les écrans, qu'une artiste joue une pauvresse ou une reine, une grande coquette ou une petite y-a-du-feu, elle a toujours les sourcils taillés sur mesure, à la mode, et elle a tort. Le sourcil donne du caractère. Ecoutez : Un jour, une belle vedette se montrera sur l'écran avec la mâchoire supérieure privée de deux dents au milieu et alors toutes les jolies artistes de cinéma l'imiteront et on dira : « C'est charmant ! »

—o—

— Il y a longtemps que nous réclamons des noms cinématographiques pour les établissements cinématographiques.

— Plaignez-vous, on a pris de l'avance. On n'a pas attendu des films pour faire un Cinéma Jeanne d'Arc et un Cinéma Récamier.

LUCIEN WAHL.

Rimsky, timide chaperon... des "Trois Jeunes Filles Nues"

Après avoir été chasseur de restaurant, plongeur, guide et bien d'autres choses, Nicolas Rimsky est actuellement le timide chaperon Hegesippe dans *Trois Jeunes Filles Nues*, que tourne Boudrioz pour l'Integral Film.

Tout le monde connaît le comique de Rimsky, fait d'observation aiguë et tout le monde le voit dans ses rôles bouffons.

Mais qui se souvient du temps où Rimsky jouait les jeunes premiers ? Car Rimsky, lui aussi, fut le jeune premier irrésistible...

Ce Russe, fils de commerçants aisés, devait être ingénieur... Il se fit acteur. La vocation fut plus forte que tout !

Après la grande tourmente, le cinéma l'attira, il y réussit et *Le Mort Vivant*, *Les Mille et une Nuits* furent parmi d'autres films de beaux succès pour lui.

Mais il voulait autre chose, un genre qui ne fût pas usé, battu et rebattu, et tout doucement il suivit sa nature un peu ironique. Avec *Ce Cochon de Morin*, il devint le Rimsky que nous connaissons...

Il ne cherche pas les situations impossibles et invraisemblables ; il le dit lui-même. « Je cherche quelque chose de drôle, mais de logique. L'ironie, la finesse ne sont rien si elles n'illuminent pas dans un film comme dans une pièce une véritable action. Puis il faut se renouveler... En changeant de veston, je change de caractère ! »

Rimsky, en véritable artiste, s'attache beaucoup au scénario. « Je cherche longtemps quelquefois, car c'est fort difficile de trouver un scénario et le choix en est souvent plein de risques. *Trois Jeunes Filles Nues* m'ont plu et c'est avec une véritable joie que j'ai accepté d'incarner Hegesippe... »

Rimsky cherche peut-être longtemps son scénario — mais lorsqu'il a trouvé, il s'y donne entièrement, totalement. « Et ainsi je deviens mon personnage. Je vous le dis, en prenant son veston je prends son caractère... »

Et cela est si vrai que Rimsky qui vous a parlé de mille choses avec une finesse et un charme étonnant, devient, dès le coup de sifflet, le brave Hegesippe ahuri, timide. Et jamais Rimsky ne cherche à éviter un jeu de scène plus ou moins gênant et l'autre jour devant tomber, il tomba — mais il tomba si bien qu'il se luxa une épaule et se foula un pied.

— Mais ce n'est rien que cela ! Ce sont

Dans les coulisses du music-hall, Rimsky-Hegesippe s'affolle d'un rien...

les petits risques de notre métier. Un métier qui est passionnant. Et qu'importe si l'on s'écorche un peu dès l'instant où la comédie, cette comédie qui est un bijou, scintille des mille feux de l'esprit sur l'écran lumineux des salles obscures !...

Et Rimsky nous montre les prochains décors de son film.

J. R.

"Cinémagazine" à Hollywood

(De notre correspondant particulier.)

— Emil Jannings vient de terminer son nouveau film mis en scène par Lubitch, *Le Patriote*, où il interprète le rôle si difficile de Paul Ier, tzar de Russie qui, hanté par la mort, est devenu fou. La distribution comprend en outre Florence Vidor et Lewis Stone.

— Lors de la récente présentation de *L'Homme qui rit*, film tiré du célèbre roman de Victor Hugo, on a remarqué tout particulièrement l'artiste jouant le rôle de la belle duchesse Josiane, c'est une artiste russe, nouvelle découverte américaine, d'une beauté remarquable : Olga Baklanova. J'ai le plaisir d'informer aujourd'hui mes lecteurs qu'elle vient de signer un contrat de cinq ans avec la Paramount et qu'elle y remplacera, sur la liste des vedettes, le nom de Pola Negri.

— Il se peut que Marion Davies, qui vient de renouveler son contrat avec la Metro Goldwyn, vienne passer ses vacances en France.

— Le dernier film que Pola Negri a tourné pour la Paramount et qu'on avait tout d'abord intitulé *Fedora*, vient de changer de titre et s'intitulera : *La Dame de Moscou*.

— Camilla Horn est revenue à Hollywood de son voyage en Europe le 4 juillet dernier. Son prochain film sera *Night Stick*.

— Charlie Chaplin m'a dit qu'il a l'intention de faire sous peu un film dont l'action se déroulera parmi les Parisiens. Merna Kennedy qui fut sa partenaire dans *Le Cirque* et qui le sera dans le film qu'il réalise actuellement est déjà retenue pour le principal rôle de ce film.

— Après avoir terminé *The Single Man*, son nouveau film avec Aileer Pringle, Lew Cody va s'embarquer pour l'Europe où il est engagé pour une tournée dans les music-halls à Paris et Londres.

— Edwin Carewe, le réalisateur de *Ramona*, Dolores del Rio et une troupe qui n'est pas encore engagée vont s'embarquer le 26 juillet prochain à New-York pour Londres où ils vont réaliser un film. Après cela, Carewe a l'intention d'en réaliser un en Chine et un autre aux Indes.

— Lya de Putti joue de nouveau des rôles de femmes fatales. On vient de présenter un nouveau film avec elle qui a pour titre : *La Femme criminelle*.

— La M.G.M. vient de s'assurer les droits de la nouvelle de Michael Arlen, *Une Femme d'affaires*, que Greta Garbo va interpréter.

— Pendant ces trois derniers mois, la Paramount a fait un bénéfice de $ 2.264.149, rien que sur l'exploitation de ses films aux Etats-Unis.

— C'est George Hill qui vient d'être désigné par la Paramount pour diriger la mise en scène du prochain film de Ramon Novarro, *Gold Braid*.

— Le prochain film de Buster Keaton aura pour titre : *L'Opérateur*.

— Tod Browning, un des meilleurs metteurs en scène américains, réalisateur de *La Morsure*, va diriger le prochain film de Lon Chaney, *West of Zanzibar*.

— C'est *Singapore Sal*, le prochain film que Phyllis Haver interprétera pour la Pathé.

— Après son retour d'Europe, Adolphe Menjou s'est mis immédiatement au travail pour terminer son contrat avec la Paramount. Le film qu'il réalise actuellement s'intitule : *Sa vie privée*.

ROBERT FLOREY.

L'effort polonais en 1928

(De notre correspondant à Varsovie.)

Avec la belle saison, les cinégraphistes polonais se sont mis au travail. Pas tous, naturellement.

Le metteur en scène qui produit le plus régulièrement ces derniers temps, c'est Henri Szaro qui est revenu de France et d'Allemagne et tourne actuellement pour la société varsovienne Lux une bande tirée d'une œuvre populaire d'Irène Zarzycka. *La Sauvageonne* (Dzikuska). Les scènes d'extérieur sont réalisées aux environs de Cracovie. Dans les rôles principaux Marie Malicka, grande vedette de théâtre qui semble s'orienter de plus en plus vers le cinéma : Zbyszko, Sawan que nous a révélé *Le Tourbillon*, et une jeune artiste, Anna Borg.

Dès que *La Sauvageonne* sera terminée, Henri Szaro se mettra à la mise en scène de *Le Printemps* (Przedivisionie), de l'écrivain polonais Stefan Zeromski. Le scénario de cette bande est mis au point par André Strug et Anatole Stern, qui ont déjà signé avec Zbyszko Sawan pour la vedette.

— La Starfilm a décidé de cinégraphier *Messire Thadée*, de Mickiewicz ; la direction en a été confiée à Richard Ordynski, l'animateur du *Sourire du Sort* et du *Tombeau du Soldat Inconnu*, au lieu de Pachalski. Richard Ordynski est parti pour la Lithuanie de Vilna afin de rechercher les sites enchanteurs décrits par le poète. Zbyszko Sawan, jeune premier à la mode, c'est depuis le départ de Igo Sym. Il incarnera messire Thadée. Il y a peu de temps, il jouait encore de petits rôles au théâtre Jules Slowacki de Cracovie et aujourd'hui, il est célèbre dans toute la Pologne. Prestige du cinéma ! Henri Cudnowski fera dans ce film ses débuts à l'écran. On ne sait pas encore qui sera Sophie, Télimène, le comte et tant d'autres personnages si chers à Mickiewsicz. C'est Anatole Stern qui engage et Anatole Stern « prend son temps »...

Un autre réalisateur « prend son temps », c'est Léon Trystan. Ce jeune homme était chef de publicité chez Lux. Or, il y a deux ans — Trystan avec la Société Kolas réalisa *L'Amante de Chamota* avec Igo Sym et Helena Makowska et *La Révolte du Sang et du Fer* avec la comtesse Halina Labendzka. Depuis, rien. Mais les journaux annoncent que Léon Trystan « vient de commencer » *Les Ames Esclaves*, d'après Boleslas Prus. Mais ce n'est qu'un bruit !

La Société Sfinks, de son côté, réalise *Le Mystère d'une Famille*, avec Hedvige Smosarska dans le rôle principal. Elle est entourée par Georges Marr, un jeune premier, élève de Bieganski.

Le plus cultivé des metteurs en scène polonais, Victor Bieganski, qui a découvert de beaux talents dramatiques, a veillé à la couleur locale de *L'Enfer de l'Amour*, le film de Carmine Gallone, réalisé en partie en Pologne, en collaboration avec le metteur en scène polonais. Bieganski a tourné dernièrement quelques beaux documentaires militaires officiels. Il affirme avoir un excellent scénario de M. N. Szpyrkowna, espérons que sa réalisation ne tardera pas.

Ladislas Lenczewski travaille, et Casimir Czynski, l'aimable directeur de Centro-film, en collaboration avec le comte Zyberk-Plater et notre confrère de la *Cinématographie Française*, Waclaw Warszawski, découpe le scénario d'une production dont il va entreprendre d'ici peu la réalisation.

Enfin le grand et puissant écrivain, Adolphe Nowaczynski, a attiré l'attention des cinégraphistes polonais sur quelques belles fresques de l'histoire nationale.

CHARLES FORD.

La Restauration, dans le Parc de Vichy.

Le Cinéma à Vichy

VICHY se transforme, et les baigneurs qui, l'an dernier encore, se pressaient aux abords de ses sources, ne reconnaissent plus le parc tant les réparations qui ont été effectuées au cours de l'hiver lui ont apporté un tout autre aspect. Ce ne sont que pergolas enguirlandées de roses, corbeilles de fleurs de toutes sortes qui remplacent les anciennes promenades, trottoirs macadamisés et chantiers qui font penser à l'Exposition des Arts Décoratifs à ses débuts.

Malgré la température capricieuse de ces mois d'été, les étrangers affluent, la saison commence à battre son plein, la bataille de fleurs vient de se dérouler avec un plein succès et Glozel, tout voisin, reçoit toujours des visiteurs sans nombre qui, apportant chacun leur modeste obole de quatre francs, viennent enrichir la caisse de secours de l'ingénieux musée des Fradin !

Mais il y a d'autres distractions à Vichy que le champ des morts et ses galets énigmatiques... Les théâtres, Casino des Fleurs, Elysée-Palace, Petit-Casino font salles combles chaque soir. Quant au cinéma, il attire tous les jours de très nombreux spectateurs qui s'empressent de venir applaudir les grands succès de la saison cinématographique.

Ville d'eaux universellement connue, Vichy possède quatre cinémas : La Restauration, Novelty, Vichy-Ciné et le Ciné Pathé de la rue Sornin.

La Restauration est de beaucoup le plus grand de ces établissements, sa situation sur le parc — si privilégiée qu'on parle de sa disparition prochaine par suite des transformations entreprises par la Compagnie Fermière — ses deux mille places et surtout son cinéma qui a lieu en plein air et qui, au cours des belles soirées d'été permet de passer des heures délicieuses, sont les causes de sa grande vogue auprès des étrangers.

Et c'est un spectacle peu banal que d'assister à l'une de ces représentations. Au delà du vaste café que constitue la Restauration et où s'installent de nombreux consommateurs, sans abri, s'alignent de multiples rangées de fauteuils. La location est assiégée chaque jour, d'autant plus que le programme change soit quotidiennement, soit deux fois par jour, selon l'importance du film projeté.

Malheureusement, il est un facteur avec lequel on doit compter, c'est le temps, et pas plus à Paris qu'à Vichy il ne s'est montré très clément au cours de ce mois de juin ; aussi m'a-t-il été donné d'assister à des scènes inconnues des Parisiens. Un soir à dix heures, la Restauration est comble et l'on commence de projeter *Compro-*

mettez-moi, avec Laura La Plante, quand un orage éclate, formidable.

En vain, l'orchestre s'acharne-t-il à surmonter le tumulte, il n'y peut parvenir et, mélancoliquement, les assistants regardent tomber la pluie qui les prive d'assister à la suite des mésaventures de leur charmante héroïne. Un quart d'heure, une demi-heure, une heure passent... Impatientés, nombreux sont ceux qui se résignent à se diriger vers les salles de jeu ou de billards, tandis que les plus tenaces attendent encore à l'abri précaire des toiles, l'éclaircie tant souhaitée.

Mais, hélas ! la pluie s'obstine à tomber sans relâche, les grondements du tonnerre couvrent les accords du piano et des violons et l'on regagne, le plus souvent trempé jusqu'aux os, son hôtel, pestant contre les caprices des éléments...

Plus de dix fois, semblable événement s'est reproduit au cours du mois dernier. Cela n'a pas empêché la Restauration d'offrir à son fidèle public des programmes alléchants, parmi lesquels nous avons remarqué surtout *Ames d'enfants*, *Fleur d'amour*, avec Maurice de Féraudy, *La Rose de Minuit*, avec Lya de Putti, *La Sirène des Tropiques*, avec Joséphine Baker, *La Justice des Hommes*, avec Marguerite de la Motte, *Par l'Epée* et *Un parfait gentleman*, avec Richard Barthelmess, *Les Titans de la Mer*, avec Dorothy Mackail et Lowell Shermann, *L'Inconnu*, avec Lon Chaney.

Le Novelty, qui change de programme toutes les semaines, a donné successivement des représentations fort applaudies, projetant tour à tour : *Le Joueur d'Echecs*, *Le Cirque*, *Maquillage* et *Le Fils du Cheik*.

Vichy-Ciné s'est assuré également des exclusivités de tout premier ordre avec *Kiki* (Norma Talmadge), *Napoléon*, d'Abel Gance, et *Casanova* (Ivan Mosjoukine).

Enfin, le Cinéma Pathé de la rue Sornin, après avoir donné *Muche*, *La Glu* et *Feu*, annonce *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, avec Suzy Vernon, et *La Petite Chocolatière*, avec Dolly Davis.

Et la saison n'est qu'à ses débuts. Nous n'en doutons pas, d'ici la fin de septembre, les écrans de Vichy présenteront aux étrangers et à leurs habitués, de nombreux films choisis parmi les meilleures productions mondiales.

ALBERT BONNEAU

Le Cinéma parlant

Le cinéma parlant — puisqu'il faut l'appeler par le nom dont il fut baptisé ! — fait beaucoup parler de lui... La confiance manifestée en son avenir par M. Jesse Lasky, lors de sa venue en France, lui a valu cette brillante actualité. Tout le monde parle donc du cinéma parlant...

Notre confrère *Comœdia* a ouvert une enquête qui, comme toutes les enquêtes de ce genre, a reçu une foule de réponses émanant des personnalités les plus en vue du monde de l'écran. A lire ces réponses on demeure confondu que beaucoup ne se soient pas rendu compte de ce qu'est en réalité cette découverte et son application pratique et ne l'aient regardée que sous l'angle théâtral.

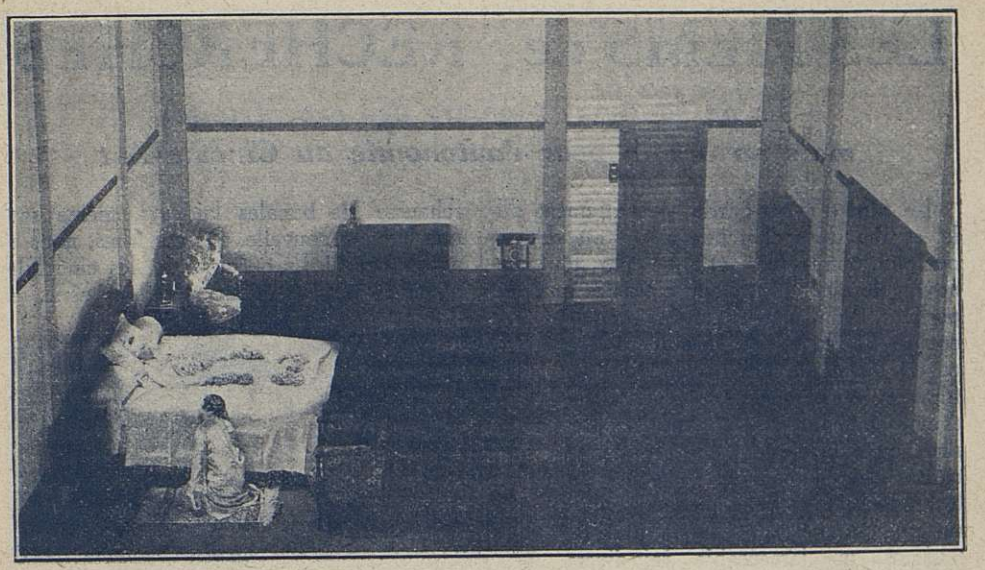
Chercher à faire du cinéma parlant une sorte de théâtrophone auditif et visuel serait une hérésie. Le théâtre est un art, pour le moment le cinéma en est un autre nettement différent. Les recherches tendent moins à donner la parole à l'art muet qu'à lui donner par le son une vie nouvelle et plus large. Et voilà pourquoi ce nouveau procédé devrait s'appeler non point le cinéma parlant, terme impropre, mais la cinéphonographie. D'ailleurs, le cinéma n'est pas l'art muet puisque la présentation des films s'accompagne toujours d'une orchestration et la mode est d'engager des « bruiteurs » pour imiter les bruits... et quels bruits, souvent !

L'honneur des premières recherches et de la réussite des essais de cinéphonographie revient à M. Léon Gaumont. Je me souviens d'une baraque de la rue de Paris, à l'Exposition de 1900, où entre deux projections de lanterne magique on présentait sur un petit écran des chanteurs connus, tandis que le phonographe transmettait leur voix. Depuis, quel chemin parcouru par M. Gaumont !

En Amérique, la Société Vitagraphe exploite le Vitaphone, tandis que la Fox-Film a créé et installé le Movietone. La Paramount, M. Lasky l'a dit dans plusieurs interviews, a plus de cent salles équipées avec ce nouveau procédé.

Cinéma parlant ou cinéphonographe est une invention admirable que *Cinémagazine* étudiera longuement comme il convient.

JEAN MARGUET.



Nicole Daoni (M. L. Iribe) *brisée de fatigue, s'endort à l'aube devant le corps de son amant.*

"Hara - Kiri" est terminé

Son titre, *Hara Kiri*, évocateur d'exotisme, qui soulève des souvenirs de Pierre Loti et de Claude Farrère, brillera bientôt aux frontons des salles de spectacle. *Hara Kiri !* Pour les sédentaires, ceux qui n'ont jamais parcouru le monde que par le livre, c'est une page visuelle d'un pays très connu et, pour les coureurs des grandes routes, c'est encore un peu partir.

Hara Kiri, c'est aussi la pratique légendaire du suicide japonais, geste ancestral, que les Nippons modernes discutent avec respect, mais veulent abolir...

Et ce drame simple, qui mettra aux prises ces trois personnages, sera lourd de pensées car, aujourd'hui, si les distances sont abolies, on peut se demander quelles réactions auront les races les unes envers les autres ?

Réalisé sous la direction artistique de Mme Marie-Louise Iribe par les Artistes Réunis, ce film constituera, au début de la saison prochaine, un des événements cinégraphique de l'année.

Dépouillé de toutes conventions mélodramatiques, le scénario de Pierre Lestringuez présente, en raccourci, un conflit entre l'âme européenne et l'âme hermétique de chent éperdument à se comprendre, arrivent devant la mort sans avoir résolu la question à laquelle ils ont cru pouvoir donner, trop aisément, une solution impossible.

Le film a été réalisé par une étroite collaboration entre la directrice artistique, qui fut l'animatrice et la principale protagoniste du film : Mme Marie-Louise Iribe, le directeur technique : Maurice Forster qui apporta au film sa connaissance de l'éclairage et de la photographie, et le scénariste : Pierre Lestringuez.

Les scènes principales se déroulent dans de sobres décors volontairement simples, mettant en relief les plans. Alors que, pour ponctuer le drame, certains épisodes brefs nous jettent au cœur même des somptuosités d'Extrême-Orient.

L'emploi savant d'une lumière laiteuse enveloppante, ou, au contraire, la fulgurante sécheresse de vastes surfaces claires et nues où s'allongent des ombres étranges, l'ingéniosité des angles de prises de vue, feront de *Hara Kiri* une des plus curieuses et des plus poignantes manifestations de l'art immense du cinéma.

J. S.

LES FILMS de "RECHERCHES"

Ils ne sont pas toujours des excentricités mais un besoin pour l'autonomie du Cinéma-Art

Le film d'avant-garde — autrement dit le « film de recherches » — est depuis quelque temps très attaqué par tout un noyau de cinéphiles et de cinéastes qui, répudiant leur ancienne idole, prônent comme fin du fin du cinéma l'absence de technique mécanique dans les films et se pâment devant le mélodrame et le fait-divers. Ainsi, le film russe est à la mode : non pas tant à cause des nouveautés visuelles et techniques qu'il peut contenir, mais surtout parce qu'il narre presque toujours un lamentable fait-divers politico-sanglant. *La Rue !* tel est le cri de ralliement de nos jeunes avant-gardistes.

Et depuis *Cœur Fidèle*, *Fièvre*, *La Rue*, *Dans la Rue*, *La Rue sans Joie*, *La Tragédie de la Rue*, *En Rade*, *Rien que les heures*, jusqu'à *La Symphonie d'une grande ville*, de W. Ruttmann, et jusqu'au film au titre si curieux de M. Albert Guyot: *A quoi rêvent les becs de gaz*, en passant par les films soviétiques, le cinéma « d'avant-garde » est le refuge de la rue, des filles, des souteneurs, du bas peuple, des agents cyclistes, des sergots et des réverbères éclairant des bouges à matelots et d'angéliques « cocteailles ».

Si les films cités ci-haut sont presque tous de haute valeur cinématoscopiques — surtout celui de Ruttmann qui apporte du neuf — il serait à souhaiter que l'avant-garde cinématographique prenne une voie nouvelle, plus accidentée que cette grande parallèle où elle est engagée.

En effet, il ne faut pas oublier que le film « d'avant-garde » est celui qui attira et attirera toujours au cinéma le riche milieu des intellectuels vrais, des artistes cultivés qui recherchent l'émotion dans un art neuf et non la distraction ou des études de mœurs facilement accessibles à tous sans que le cinéma, avec sa puissance analytique, en rehausse les banales laideurs, même sous une lumière nouvelle. De ces films, nous en avons assez ! Ils découragent les cinéphiles honnêtes autant qu'un navet en série, en dépit de leurs beautés extrinsèques.

Photographie extraite de La Symphonie d'une grande ville, *le curieux film de Walter Ruttmann.*

Dans la vie et dans l'imagination, les sujets ne manquent certes pas aux cinéastes. Et l'intellectuel, sur qui il faut de plus en plus compter, réclame des films d' « avant-garde » mais d'avant-garde imaginative et non copiée sur des scènes de filles et de souteneurs. C'est pour cela qu'un film comme *La Symphonie d'une grande ville* ou la freudienne et onirique *Coquille et le Clergyman*, comme *Entr'acte*, comme enfin les chefs-d'œuvre du film imaginatif d'avant-garde (où la forme existe autant que le fond), *La Petite Marchande d'Allumettes* et *La Glace à Trois Faces*, sera toujours supérieur à un film comme *La Tragédie de la Rue* ou *En Rade*, sans vouloir peiner le charmant cinéaste qu'est Alberto Cavalcanti.

⁂

Un chirurgien très connu, homme arrivé, d'esprit très ouvert aux belles-lettres et à la musique autant qu'à l'architecture, m'écrivait récemment :

« Voyez-vous, mon cher confrère, je « n'aime pas le cinéma et pourtant je dois « reconnaître qu'une sorte d'art scientifique « (sic) nouveau est en puissance dans cette « industrie. Suivant vos conseils, je suis allé « voir au « Studio X... » (les Ursulines, « je pense) *La Coquille et le Clergyman*. « C'est curieux et très osé, encore que né« buleux, mais il y a là, je n'en doute pas, « des associations d'images qui sont émou« vantes par le sens métaphysique et psy« chologique qui s'en dégage. Evidem« ment cela est neuf et cet essai est bien « intéressant. Mais je suis allé dans un « grand établissement des boulevards voir « un film que l'on m'avait particulièrement « recommandé : *Ben-Hur*. C'est émouvant « et ridicule et je ne comprends pas que ce « mauvais théâtre bien photographié soit « appelé art par des esprits somme toute « supérieurs comme mon ami Y... (ici le « nom d'un littérateur en vogue). Ce plai« doyer pour la race juive n'est sauvé que « par une trépidante et un peu longue cour« se de chars et un tableau, assez impres« sionnant ma foi, qui est celui des galé« riens au travail. Peut-être y a-t-il là, en « effet, le point de départ de cet art plas« tique (sic) nouveau et vrai que deviendra « le cinéma de demain ?... »

Cet extrait, que je cite textuellement, me paraît assez significatif de l'état d'esprit de certains intellectuels vis-à-vis du cinéma. Car, chose curieuse, il semble donner raison à ce que l'on nomme assez légèrement « le cinéma d'avant-garde » et qui n'est qu'un cinéma de recherches artistiques nouvelles. Que la plupart des extasiés et des admirateurs de ces recherches soient des ignorants et des snobs, c'est un fait malheureusement. Mais il y a une autre catégorie : celle des artistes, des intellectuels sincères. Mon ami le chirurgien est de ce nombre. Il n'aime pas le cinéma, mais ce qui l'a intéressé c'est justement cette recherche, ces moyens expressifs nouveaux propres au cinéma, en un mot: la technique.

D'autre part, je vais avancer une autre preuve frappante, un fait indiscutable, qui montre bien que c'est, en partie, au cinéma de recherches (avant-garde) que le VII[e] Art conquiert peu à peu les milieux les plus fermés à l'écran et le monde dit intellectuel, sans qu'il y ait trace de snobisme dans ce cas. J'ai fondé à Montpellier, en 1924, sous le patronage de M. Jean Pascal, un Club autonome des Amis du Cinéma. Quelques jeunes — une trentaine — en forment le noyau. Mais parmi les 400 fidèles qui assistent régulièrement à ces séances, il y a 300 spectateurs assidus qui ont dépassé la quarantaine. Et ce sont des professeurs de Faculté et de Lycée, des agrégés, des ingénieurs, des médecins, des avocats, des banquiers, des notaires, des viticulteurs instruits et des commerçants arrivés. Or ces spectateurs de qualité qui ne vont jamais voir un film en dehors des séances des Amis du Cinéma, sont ceux qui applaudirent : *La Charrette Fantôme*, *Le Trésor d'Arne*, *Le Lys brisé*, *Fièvre*, *L'Inondation*, *Cœur Fidèle*, *La Belle Nivernaise*, *El Dorado*, *L'Inhumaine*, *Feu Mathias Pascal*, *La Femme de nulle part*, *Les Trois Lumières*, *Caligari*, *Le Montreur d'Ombres*, *Moana*, *Le Voyage au Congo*, *Les Films du Dr Comardon*, *La Roue*, *Jazz*, *Le Démon des Steppes*, *Paris qui dort*, *Méphisto Valse*, *La Souriante Madame Beudet*... Et ce sont EUX qui réclament *Cinq Minutes de Cinéma Pur*, *Entr'Acte*, *La Coquille et le Clergyman*, *La Glace à Trois Faces* et *La Petite Marchande d'Allumettes*, films péremptoirement déclarés « fariboles » par un critique étranger, directeur de salle à succès ! Et ce sont EUX qui demandent *La Symphonie d'une grande ville*.

N'est-ce pas significatif ? Car il ne s'agit pas ici d'un cas collectif de perversion du sens artistique et du goût cinématographique ! Cette ville méridionale étant une ville de Facultés, la plus intellectuelle des villes de province (courage, Ch. Pujos ! en votre Agen calme), c'est bien un beau mouvement en faveur du vrai cinéma.

Plus encore, et ce que je vais avancer — faits *authentiques* — va paraître ahurissant

à beaucoup : le film de Gance, *Napoléon*, a été dédaigné par ces professeurs, ces historiens, ces médecins, ces avocats, ces intellectuels de cinquante à soixante ans parce que « trop d'images verbeuses noyant les beautés, trop de lyrisme à la Hugo, trop d'anecdotes inutiles et primaires (sic) parmi ces belles choses visuelles ! » Je ne suis pas de cet avis, mais passons. Enfin, lorsque l'émouvant et très beau film de V. Flemming, *Quand la Chair succombe*, fut patronné par les Amis du Cinéma à Montpellier, où il passa avec un énorme succès populaire, ce fut un... four parmi ces artistes et ces savants. D'une façon générale, ce film fut durement jugé par des phrases comme celles-ci : « Œuvre théâtrale à émotion forte, mais banale et factice ; ce n'est pas du cinéma, mais la gloire d'un bon acteur » ; ou : « Film beau et ennuyeux, mélodrame sentimental bien photographié et bien joué ; pas d'art vrai mais de la photo et de la composition théâtrale... ».

Je crois intéressant de signaler ici ces faits authentiques sur lesquels je n'exagère rien. Ils montrent deux choses : 1° Que tous les goûts sont dans la nature (air connu) en matière d'art et de film et que l'on ne peut pas affirmer que tel ou tel film est un navet ou un chef-d'œuvre; 2° Que le grand public artiste recherche des émotions d'art strictement cinégraphiques et préfère des œuvres suggestives même incomplètes à des œuvres racontées en détails. Une expérience réussie vaut mieux qu'une routine perfectionnée.

En résumé : le cinéma d'avant-garde est un besoin. Il faut savoir le doser : mais c'est lui qui relève le niveau « art » des movies.

Dr PAUL RAMAIN.

Une des scènes finales de La Petite Marchande d'allumettes, *le film de Jean Tedesco et Jean Renoir*

A propos de la saisie du film "La Petite Marchande d'Allumettes"

Nous avons reçu la lettre suivante de M. Jean Tedesco, directeur du Théâtre du Vieux-Colombier, à propos de la saisie, par Mme Rostand et M. Maurice Rostand, du film de M. Jean Renoir, *La Petite Marchande d'Allumettes* :

« Monsieur le Rédacteur en chef,

Retour de Berlin, je lis dans le dernier numéro de *Cinémagazine*, sous la rubrique des informations, une note relative à la saisie effectuée au *Théâtre du Vieux-Colombier*, par Mme Rosemonde Gérard et M. Maurice Rostand. Je me permets de vous signaler que rien n'autorisait votre collaborateur à spécifier que la saisie des copies de *La Petite Marchande d'Allumettes* ne nous contraignait qu'à huit jours de clôture prématurée. Cette remarque, faite sans doute par simple ignorance de son importance, est assurément erronée, car notre clôture brusquée s'est faite dès le 22 juin, alors que l'an dernier, comme l'année précédente, nous avons fermé le 8 juillet. C'est donc pour une période d'au moins 17 jours que nous nous trouvons privés des recettes quotidiennes de notre théâtre.

Cette question appartient aujourd'hui à nos avocats, mais je ne voulais pas, vous le comprendrez aisément, laisser vos lecteurs sur une impression inexacte. Je profite également de cette petite rectification pour préciser que le dommage causé par cette scandaleuse saisie, faite sans ordonnance de justice, s'étend, non seulement à l'exploitation interrompue du *Vieux-Colombier*, mais à toutes les opérations commerciales dont notre film fait l'objet et dont la Société des Films Sofar a bien voulu acquérir le droit de gestion pour le monde entier. Il est intéressant de signaler ce fait à toute notre corporation, dont chaque membre peut être atteint de la même façon, avec la même rigueur.

Avec tous mes remerciements, recevez... »

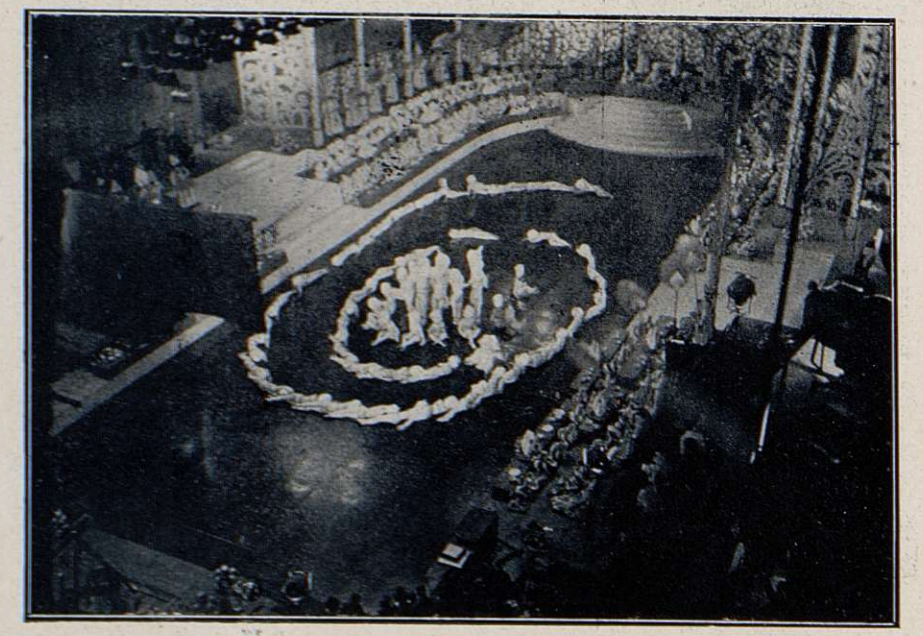
JEAN TEDESCO. »

CLARA BOW

La jolie vedette de Paramount se prépare à plonger. Elle semble toute heureuse. C'est qu'à Hollywood il fait chaud, bien plus chaud qu'à Paris !

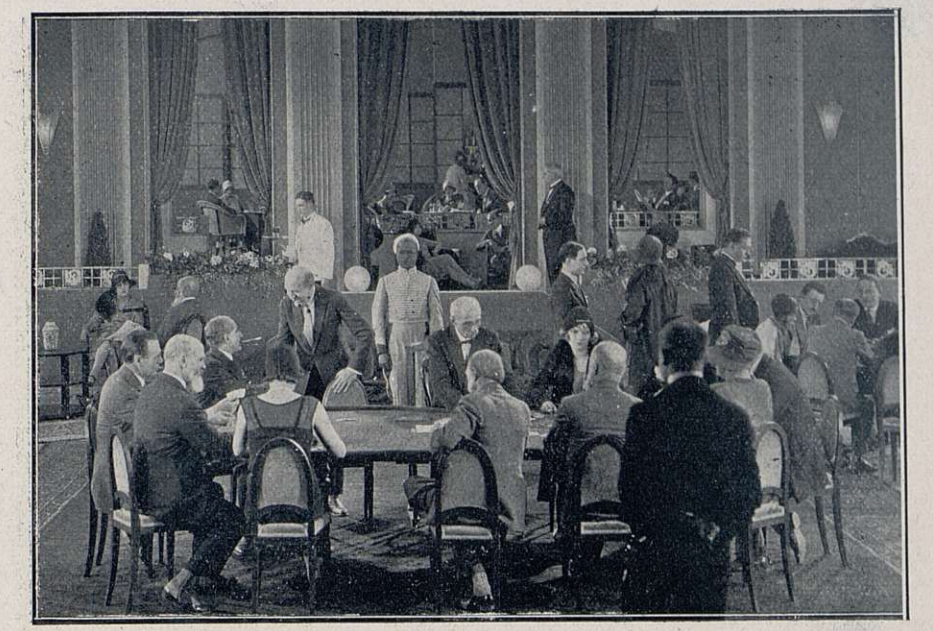
"SHEHERAZADE"

Nicolas Koline et Agnès Petersen, dans une scène de « Shéhérazade »,
que réalise Volkoff pour Ciné-Alliance-U. F. A.,
et que l'Alliance Cinématographique Européenne éditera en France.

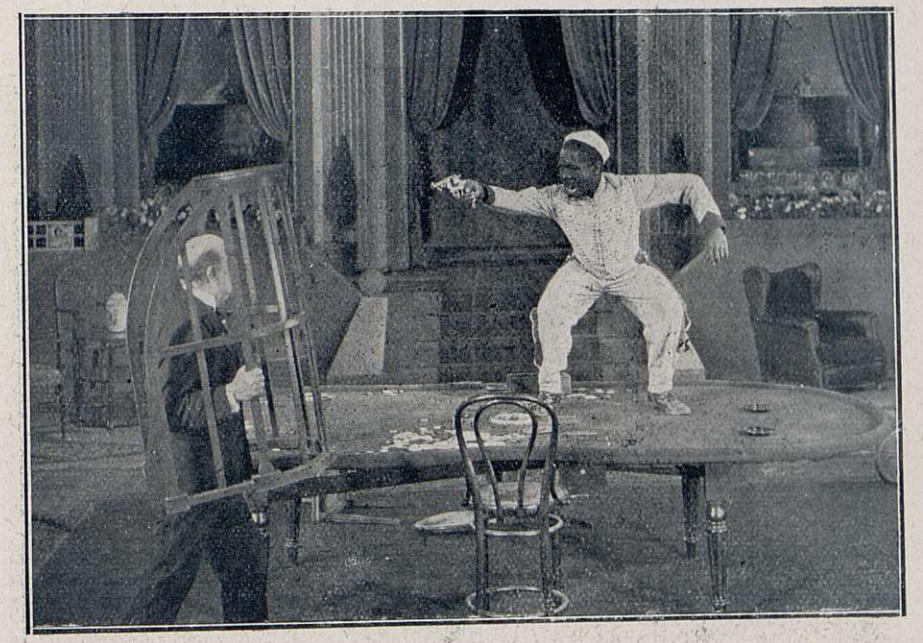


Cette autre scène a été tournée au studio dans les magnifiques décors du film.

"J'AI L'NOIR"



Dans le film que réalise Max de Rieux, pour Alex Nalpas, « J'ai l'noir »,
scénario de Saint-Granier,
voici Dranem qui s'assied à la table de jeu... Il a le sourire !



...Mais il aura le noir en sortant lorsque le noir, le vrai, sautant sur la table,
le menacera de son revolver et qu'il devra, lui, Dranem, se protéger avec
un singulier appareil !

"LE CRIME DE VERA MIRTZEWA"

Une scène émouvante entre Maria Jacobini et Jean Angelo dans « Le Crime de Vera Mirtzewa », film présenté dernièrement à l'Empire par les Sélections Rouhier, avec grand succès.

Maria Jacobini et Warwick Ward dans une autre scène du film.

"TIRE AU FLANC"

La Société Armor présentera le 18 juillet « Tire au flanc », réalisé par Jean Renoir, d'après la pièce de Sylvane et Mouézy-Eon.
Pommiès incarnera le fameux Tire au Flanc.

Les scènes comiques abondent dans cette production dont la vedette féminine est Fridette Fatton.

LES VEDETTES DE L'UNIVERSAL

Marion Nixon, la gracieuse interprète de « Premiers Baisers », présenté dernièrement par l'Universal.

Une scène du film « Servir » qui a été très remarqué au cours de la grande série des présentations de l'Universal.

"GROS SUR LE CŒUR"

Entre deux prises de vues, Pierre Weill, qui réalise « Gros sur le cœur », d'après un scénario de Jean-Charles Reynaud (au centre de notre cliché), fait photographier sa troupe. En haut : Colette Darfeuil s'appuie sur l'épaule de Gilbert Périgneaux et domine son metteur en scène, tandis que Charles Frank est un jovial marquis XVIII[e] siècle.

UNE MÉDAILLE DU CINÉMA

La Monnaie vient de frapper une Médaille du Cinéma, due au graveur Delannoy. Une jeune femme jaillit de la lumière, comme la création que la lampe éclaire, tandis que l'écran sur lequel se jouent les images est représenté à l'avers. N'est-ce pas là une très intéressante et curieuse consécration du cinéma ?

"LES NOUVEAUX MESSIEURS"

(Cliché Manuel frères.)

GABY MORLAY

sera la vedette du film « Les Nouveaux Messieurs », que réalise Jacques Feyder, d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset. (Production Albatros-Sequana Film.)

Échos et Informations

La Vocation

Jean Bertin et André Tinchant sont rentrés du Havre. Ils ont filmé plusieurs scènes importantes de *La Vocation*, dans le cadre de la grande revue qui vient d'être passée par le Président de la République et les principaux membres du gouvernement. Après avoir mis la dernière main à leur découpage et préparé la tâche du décorateur, M. Claude Franc-Nohain, ils partiront vers la fin de ce mois pour tourner leurs extérieurs en croisière, sur les côtes de Norvège, et... en Normandie. A leur retour en septembre, ils s'attaqueront aux scènes de studio qui comportent de très beaux décors.

La production Franco-Film

MM. Ravel et Lekain travaillent activement à la préparation du film tiré des œuvres de Beaumarchais, et qui portera le titre de *Figaro*. En dehors de Van Duren, qui incarnera le rôle principal, aucun autre engagement n'est encore définitif.

— Léon Mathot et André Liabel poursuivent, au Studio des Réservoirs, à Joinville-le-Pont, le filmage de l'*Appassionata*. Ils viennent de réaliser une scène particulièrement délicate : c'est celle où Ruth Weyher, exécutant la célèbre sonate de Beethoven, voit la musique se matérialiser et émerger du piano sous la forme de gracieuses apparitions.

Dupont et Durand

Après Dupont, qui filma les principales scènes de *Moulin-Rouge*, au Casino de Paris, voici Durand qui, toujours pour Franco-Film, vient d'y tourner à l'aide des groupes électrogènes de Maistre, une scène importante de *La Femme rêvée*, avec Arlette Marchal, Alice Roberte et Harry Pilcer.

L'escrimeur Aldo Nadi au cinéma

Un champion d'escrime ne pouvait mieux choisir pour son premier film que le *Tournoi dans la Cité* que va tourner Jean Renoir. C'est ce qu'a fait Aldo Nadi, le célèbre épéiste italien. Pour son début il incarnera François de Baynes, grande figure de gentilhomme et d'escrimeur.

A la demande de « La Société des films historiques » M. Dupuis-Mazuel a écrit le scénario du *Tournoi dans la Cité* pour célébrer par l'écran cette époque du XVIe siècle qui revivra aux Fêtes du Bimillénaire de Carcassonne. Le clou de ces belles journées, sera le tournoi du 22 juillet.

Nous verrons tout cela enchâssé dans une action dramatique qu'interpréteront outre Aldo Nadi, Jacky Monnier, Rancy, Rivero, Blanche Bernis et Suzanne Desprès dont ce sera le retour au studio.

M. Ullmann, directeur du « Paramount »

Dans une de ses dernières réunions, le Conseil d'administration de la Société Immobilière du Vaudeville, sous la présidence de M. Adolphe Osso, a choisi un nouvel administrateur, M. André Ullmann qui assurera la direction effective du Paramount pour le compte de cette Société, dont M. Nel Shauer est l'administrateur-délégué.

M. Ullmann est une des personnalités du cinéma français qui s'est spécialisé dans l'exploitation, il a derrière lui un passé de succès.

La façon dont il a lancé et exploité le Caméo, prouve que la Société Immobilière du Vaudeville ne pouvait faire un meilleur choix. Il est certain que M. Ullmann, dans la direction du Paramount, pourra poursuivre sur une plus grande échelle les idées modernes d'exploitation dont il fut toujours l'un des plus ardents champions.

Similitude de titres

Après *Le Monde sans armes*, le film de la Synchro-Ciné, voici que l'on annonce *La Guerre sans armes*. Il y a là une similitude de titres fâcheuse, qui peut créer des erreurs dans l'esprit du public. Ne pourrait-il y avoir une entente courtoise entre les Sociétés pour éviter ces rapprochements ?...

Georges Carpentier en Amérique

Georges Carpentier, qui a terminé *La Symphonie Pathétique*, débutera cette semaine dans un music-hall de Lille, son pays ! où l'attend un beau succès. Il partira bientôt pour l'Amérique, où il est engagé par M. Dillingham, pour créer une nouvelle opérette au Globe Theatre de New-York, et pour jouer en vedette dans un grand film américain. Aussi attend-t-on le film de La Centrale Cinematographique, *La Symphonie Pathétique*, où Georges Carpentier se révèle comme un de nos meilleurs jeunes premiers. Nous verrons autour de lui dans cette production, mise en scène par MM. M. Nalpas et H. Etievant, sous la direction artistique de M. J. Natanson : Henry Krauss, Olga Day, Michèle Verly et Regina Dalthy.

Les Anglais chez nous

M. Harry Lachman, de la British International Pictures Ltd, est arrivé en France pour tourner à Deauville et à Paris quelques scènes de son film *Le Mari de ma Femme*, avec Monty Banks et Estelle Brody. M. Denisan Clift, de la même Société, est dans le Midi pour réaliser aux environs de Monte-Carlo quelques extérieurs de son film *Paradis* qu'interprètent Betty Balfour, Joseph Striker, Alexandre D'Arcy.

Dans les régions arctiques

La tragique situation des compagnons de Nobile, de Guilbaud et d'Amundsen donne une actualité aux expéditions polaires. Aussi *L'Homme du Pôle*, mis en scène par Max Reichmann, qui évoque l'aventure d'un aviateur, aviateur perdu dans les solitudes glacées, a-t-il remporté un immense succès au Roxy de New-York où il était projeté.

Petites nouvelles

— André Romane qui vient d'obtenir le prix Catulle-Mendès, pour son dernier recueil de vers *Raisons de Vivre, publie*, en collaboration avec Jean-Charles Reynaud, aux éditions J. Tallandier, *Le Voilier triomphant*, roman inspiré du film de même titre. Ces deux auteurs ont déjà signé plusieurs romans-cinéma tels que *L'Agonie de Jérusalem* et *La Madone du Rosaire*.

— José Davert et Jean Dax ont été engagés par la Star Film pour tourner deux rôles importants dans *Le Rouge et le Noir* aux côtés d'Ivan Mosjoukine et de Lil Dagover.

— M. Jacques de Baroncelli a engagé André Roanne et Dolly Davis pour son prochain film *La Femme du Voisin*.

— Notre confrère Jean Dréville a tourné pendant la réalisation de l'*Argent* un documentaire qui montrera au public les à-côtés, les difficultés et les petits mystères d'un studio de prises de vues en action.

— M. Henry Wulschleger après avoir tourné le *Capitaine Fracasse* réalisera un film dont l'action se passe au Togo : *Le Roman de Pierre Vidal*. M. Paul Hubert qui créera une amusante silhouette de colonial est déjà arrivé à Lomé.

— L'agence cinématographique Parson vient d'engager notre très sympathique confrère J.-C. Reynaud pour son département des scénarii.

SIM.

LES FILMS DE LA SEMAINE

TOTTE ET SA CHANCE

Interprété par Carmen Boni et André Roanne, Lia Cristy, Clara Barthell et Iunkermann.
Réalisation de Aug. Genina.

Roman devenu pièce en changeant de titre, *Totte et sa chance* devait devenir film. C'est une œuvre qui a de la chance. René Gavart a reçu de son père l'ordre de se marier, le jeune homme n'y tient guère ! Et, pour éviter cette épreuve, il décide d'aller se marier à Londres et de divorcer aussitôt. Il choisit Totte, sa manucure, qui accepte sans hésiter car elle s'est éprise de son client. Mais le père Gavart a eu vent de l'escapade de son fils. Il le rejoint à Londres et lui ordonne de partir pour l'Amérique. Seule et désespérée, Totte rentre à Paris et après avoir connu le père Gavart dans des circonstances fort cocasses et avoir fait sa conquête, Totte épousera René...

Carmen Boni est charmante de gaminerie, de grâce et de bonne humeur et André Roanne ne manque pas de chic. Il a trouvé dans *Totte et sa chance* un de ses meilleurs rôles. Le reste de la distribution est excellent.

CHANTAGE

Interprété par Huguette ex-Duflos, Jean Angelo, Constant Rémy, Maurice Lagrenée et Paul Ollivier.
Réalisation de Henri Debain.

Une femme du monde irréprochable s'est éprise d'un jeune sportsman mais, retenue par son devoir, bien que malheureuse, demeure à son foyer. Elle commet l'imprudence de tenir un journal de sa vie et, pour répondre à une déclaration enflammée du jeune homme, lui en remet plusieurs feuillets. Et celui-ci se les laisse voler par un individu peu scrupuleux... Ce sera le chantage.

Huguette ex-Duflos s'est montrée grande dame sans affectation, et Jean Angelo, un peu froid toujours, a eu cependant de beaux mouvements. Constant Remy est parfait.

DEUX GENDRES, S. V. P.

Interprété par Doublepatte et Patachon.

Un film de Doublepatte et Patachon ne se raconte pas. C'est une énorme cocasserie des deux fantoches scandinaves qui sont de très fins acteurs cependant. On rit, on est entraîné dans le mouvement endiablé de ces deux êtres et le film passe souvent trop court au gré des spectateurs.

LA DAME AUX CAMELIAS (reprise)

La Dame aux Camélias à l'écran semble suivre les traces de la pièce fameuse. On la reprend un peu partout avec succès et c'est une excellente aubaine. Il faut dire que *La Dame aux Camélias*, de Fred Niblo, est profondément émouvante et que l'interprétation de Norma Talmadge est fort intéressante.

NOSTALGIE (reprise)

Interprété par Mady Christians, William Diéterlé, Jean Murat et Simone Vaudry.

Nostalgie, c'est la douloureuse histoire de deux Russes de conditions sociales différentes qui, ayant fui leur pays au cours de la Révolution, se réfugient à Paris où ils mènent, avec tant de leurs compatriotes, une pénible existence, hantée par la nostalgie de retrouver leur patrie.

Nostalgie est une bande que l'on aime revoir, elle se divise en plusieurs époques : la Révolution, la vie à Paris, le retour en Russie. Il faut remarquer le choix des angles de prises de vue montrant les révolutionnaires en marche, les détails pittoresques et éloquents, et enfin les photos de la campagne.

Mady Christians vit son rôle intensément. William Diéterlé est un acteur de classe et nos compatriotes Jean Murat et Simone Vaudry sont à la hauteur de leur rôle.

MARINE

Documentaire

Marine, documentaire sur la marine de guerre française, vient à son heure, alors que les souvenirs de la revue du Havre ne sont pas encore dissipés.

Marine, dont les sous-titres sont du capitaine de frégate Paul Chack, sera non seulement un hommage à nos cols bleus, mais un témoin de la vitalité de notre marine —et ce sera aussi un très beau film.

M. Leygues, ministre de la Marine, que rien de ce qui peut servir notre marine ne laisse indifférent, s'est intéressé tout spécialement à ce film et l'on dit qu'il en présidera la première au Théâtre Paramount.

LES PRÉSENTATIONS

DON QUICHOTTE

De Miguel Cervantès.
Réalisation de Lauritzen.
Interprété par Carl Schenstrom et Harold Madsen (Doublepatte et Patachon).

Porter à l'écran un chef-d'Ouvre comme *Don Quichotte* était une entreprise qui pouvait sembler téméraire. On ne s'attaque pas sans gros risques à une œuvre classique de cette envergure qui a laissé dans les mémoires des empreintes très vives. En général, les deux admirables fantoches de Don Quichotte et Sancho Pança nous apparaissent sous les traits dont les dota le génial Gustave Doré. Il faut reconnaître que Schenstrom et Madsen répondent assez bien au type des deux légendaires personnages. Peut-être eût-on souhaité à Schenstrom une taille plus avantageuse et plus de ventre à Madsen. Mais, tels qu'ils sont, ils se font valoir l'un par l'autre et répondent d'une manière très juste à ce que l'on espérait voir à l'écran.

Faut-il rappeler un sujet que tout le monde connaît ?

Dans une contrée d'Espagne qu'on appelle la Manche vivait, il y a trois siècles, un gentilhomme peu fortuné qui approchait de la cinquantaine. Il avait chez lui une gouvernante d'âge canonique et une nièce qui n'avait que vingt ans. Auprès de lui un valet, véritable Maître Jacques. Le curé du village, un lettré ; le barbier Nicolas, et le bachelier Samson Carrasco étaient ses seuls amis. Notre gentilhomme désœuvré lisait des livres de chevalerie qui, comme dit le bon peuple « lui tournèrent la tête ».

Il se choisit une dame de ses pensées en la personne d'une fermière, Aldonza Lorenzo qu'il baptisa « Dulcinée de Toboso ». Des marchands à qui il voulut faire proclamer qu'elle était la plus belle du monde le rouèrent de coups. Mais la folie de Don Quichotte était incurable ; il repartit bientôt chevauchant Rossinante et cette fois accompagné d'un écuyer qui n'était autre que Sancho, son domestique, dont le bon sens lui épargna des aventures trop désastreuses.

Ces aventures on les connaît. Ce sont les moulins à vent qu'il prit pour des guerriers, les moutons qu'il crut être une armée en marche, les galériens qu'il délivra et qui le lapidèrent, et cette folie enfin qu'il simula pour attendrir Dulcinée.

Le curé et le barbier voulurent le sauver, mais il s'évada pour courir d'autres aventures. Le duc et la duchesse de Médoc le rencontrèrent et par jeu le conduisirent cérémonieusement en leur château et nommèrent Sancho gouverneur de l'île de Barataria.

Mais le barbier Samson Carrasco imagina de se déguiser en chevalier de la Blanche-Lune et de vaincre Don Quichotte pour lui faire promettre de ne pas toucher ses armes pendant une année.

Et vaincu Don Quichotte enfermé en son castel douta de sa mission, douta de tout. Il recouvra la raison mais mourut du regret de sa chimère qui était plus belle que cette raison !

Le but avoué des éditeurs du film a été de donner à rire avec les cocasses aventures du pauvre chevalier de la Triste figure qui se crut le Beau Ténébreux : comme Cervantès qui en écrivant *Don Quichotte* n'avait d'autre dessein que de détruire les inventions chimériques des livres de chevalerie. Ils y sont parvenus avec tact, leur film sera goûté de ceux qui se plaisent à voir le ciné évoquer une figure légendaire et qui aiment sur la vie le brouillard ténu de l'imagination. Car, comme dit le poète, si les grandes ailes des moulins peuvent envoyer Don Quichotte dans les poussières, elles le lancent aussi parmi les étoiles.

J. P.

LE BOURREAU DES CŒURS

Interprété par Sydney Chaplin.

Cocasse comme on ne l'est plus, mais avec une pointe de fantaisie personnelle qui suffit à l'aristocratiser, Sydney Chaplin est l'animateur et le défenseur d'une extravagante mais divertissante farce : *Le Bourreau des Cœurs*. Des situations impossibles, un déroulement ininterrompu d'incidents drôles, sont ainsi développés dans une manière excellente, avec de la lumière, et l'envergure d'une mise en scène appropriée.

Raconter *Le Bourreau des Cœurs* est au-dessus de mes moyens. Mais je puis vous dire qu'on s'y distrait avec le minimum d'effort cérébral.

Et que Chaplin Sydney y est donc amusant, simple et d'une ironique, savoureuse et bien humaine drôlerie.

LE CRIME DU SOLEIL

interprété par Irène Rich, William Russel, Miljan *et* William Collier *junior*.

Alors, ça, c'est du cinéma ! Michaël Kurtiz, dit l'affiche... Michaël Kertetz, dit ma mémoire qui met au point. Cette production a été réalisée en Amérique, par un Hongrois qui, déjà, de son pays, nous a envoyé de bien belles œuvres, remarquables surtout par leur photographie. Rappelons-nous : *L'Enfant dans la Tourmente*, qui fut primé...

Le Crime du Soleil se passe au Soudan. Donc, il y a des sables et du soleil, et naturellement des soldats britanniques.

Mais comme ces sables sont donc photogéniques. Pellicule panchromatique, jamais on ne t'a utilisée comme cela...

Et c'est joué par Irène Rich avec une nudité d'expression qui est du grand art. On a dit tout ce que l'on pouvait dire de cette belle et émouvante comédienne. Dans *Le Crime du Soleil* (quel titre stupide !) elle atteint les plus grands fonds de la douleur humaine en nous montrant une femme de quarante ans vieillie malgré sa beauté, ruinée, brisée, avilie par le climat et par la monotonie d'une existence sans espoir.

Elle est entourée par William Russel, qui joue avec simplicité et puissance une brute gradée, de Miljan qui est un fou hallucinant de William Collier Junior, charmant....

C'est pourquoi je dis que cette production : c'est du cinéma !

JEAN STAR.

LE LOOPING DE LA MORT

Interprété par Jean Murat, Claire Rommer et les Fleury Sisters.
Réalisation de H. Paul.

Du sang, de la volupté, de la mort pourrait-on dire du *Looping de la Mort*.

De l'aventure, mais de l'aventure qui plaira, car elle est traversée de la truculence du Carnaval de Nice, de l'élégance houleuse d'un bal masqué et de fort jolies scènes de cirque auxquelles rien ne manque ; l'attraction sensationnelle qui donne son nom au film fera passer le frisson d'angoisse sur l'épiderme du spectateur.

Jean Murat incarne le sombre Costa ; Murat, qui est la loyauté même et qui est chic au sens moral du mot, a dû forcer sa nature pour interpréter ce rôle de traître, en réussissant, il a prouvé son talent. Claire Rommer, émouvante sans trop, bref très femme du monde. Les Fleury Sisters, écuyères de haute école ont su être d'excellentes interprètes de l'écran.

La mise en scène de H. Paul est adroite et ménage habilement l'intérêt dramatique.

LE CRIME DE VERA MIRTZEWA

Interprété par Maria Jacobini, Jean Angelo, Warwick Ward, Elza Temary.
Réalisation de Rudolph Meinert.

D'une pièce d'Ourvanzou, *Le Crime de Vera Mirtzewa*, célèbre en Pologne, Rudolph Meinert a tiré un film d'une tragique simplicité.

Vera Mirtzewa, femme d'un juge d'instruction de Varsovie, s'imaginant à tort que son mari la délaisse, cède à Ilja Sheguin, aventurier du grand monde qui la courtise espérant trouver en elle un appui financier. Au retour d'un voyage en France ce Scheguin est obligé de faire face à une dette considérable et demande à Vera de le secourir. Refus indigné de la jeune femme qui comprend à quel mobile son amant a toujours obéi. Affolée devant la fureur de Scheguin, la malheureuse saisit un revolver... le coup part... l'homme tombe foudroyé.

Le juge Mirzew, mari de la meurtrière est chargé d'instruire l'affaire et fait arrêter un bohème, ancien commensal du mort et dont la réputation est assez fâcheuse. Vera bourrelée de remords avoue tout. Sans faiblesse, le cœur brisé, son mari la livrera à la justice. Mais les jurés polonais sont comme leurs collègues parisiens — ils excusent le revolver et Vera libre oubliera auprès de son mari qui a donné sa démission, la sombre tragédie vécue.

Maria Jacobini a joué en grande artiste le rôle de Vera. Elle en a rendu les moindres nuances avec beaucoup de sentiment et a eu des mouvements d'une belle fureur. Jean Angelo fut pour elle un partenaire de noble prestance. Warwick Ward à qui sont toujours réservés les rôles de « méchants » a sauvé Scheguin de l'odieux tout en restant l'inquiétant personnage du

drame. En le voyant agir on pense en soi : « Quel charmant homme ce serait s'il avait de l'argent! » Malheureusement — dans le film — il n'en a pas. Enfin Elza Temary a su être élégante et désirable dans le rôle de la danseuse Krijava.

La mise en scène est soignée et l'intérêt dramatique habilement ménagé. Photo remarquable de Nikolaus Farka et très belle.

5.000 DOLLARS OFFERTS...

Interprété par Tom Mix et Tony, Natalie Joyce, Lawftod Davidson, William Welch.
Réalisation de Eugène Forel.

« 5.000 dollars sont offerts à qui capturera, ou fera capturer, l'insaisissable bande qui vole le bétail et attaque les diligences. » Voilà bien l'affaire de Tom Mix et de son cheval Tony ! Et en effet Tom Mix va nous entraîner avec lui dans les plus folles péripéties ; vingt fois il sortira vainqueur d'une fâcheuse situation. Vous et moi y resterions, mais Tom Mix est Tom Mix ! C'est une joie de le voir.

5.000 *Dollars offerts...* comportent comme tout film d'aventures, des scènes mouvementées telle une attaque de diligence et une dégringolade d'autos et de chevaux à faire frémir. Et tout se termine dans un baiser américain, car Tom Mix, qui a sauvé la jeune première est irrésistible.

Auprès de « l'as » américain Nathalie Joyce est charmante de grâce fine et de tendresse et le cheval Tony grand acteur est digne de sa réputation.

DANS LES TRANSES

Interprété par Johny Mac Brown, Derothy Apple, Robert Armstrong, Dorothy Dwan,
Réalisation de Lewis Seiler.

Dans les Transes touche une question délicate : celle de la réhabilitation des individus.

Parce que le détective Badger surprend Eddie Ellison et Larry ouvrant la portière d'une automobile avec une clef faite d'une épingle à chapeau, il les soupçonnera du vol d'un collier de perles magnifiques. Raisonnement simpliste qui illustre le fameux « qui a bu boira » car les jeunes gens quelques années auparavant s'étant laissés entraîner par un chef de bande avaient été condamnés à un mois de prison. Or, le véritable voleur se croyant suivi par la police a donné le collier au petit garçon d'Eddie. « Va jouer chez moi avec cela ! » et le joyau est trouvé par Eddie terrorisée Pendant trois heures nos héros furent... dans les transes. Le collier passa dans une cafetière, dans un balai mécanique, et dix autres endroits que Badger au cours de sa perquisition était toujours sur le point de découvrir !

Mais tout danger passé, le véritable coupable vint réclamer le produit de son vol et après mille coups de théâtre il fut puni tandis qu'Eddy et Larry étaient innocentés...

Bon film qui ne lasse pas une seconde et ménage toujours l'intérêt. Malgré soi on se prend de sympathie pour ces jeunes gens toujours « dans les transes » et qui ne le méritent guère ! Bonne interprétation de Johnny Mac Brown, Dorothy Apple, Robert Armstrong toujours si simple et si vrai et Dorothy Dwan.

FRERES D'INFORTUNE

Interprété par Sammy Cohen, Ted Mac Namara, Nick Stuarts, Sally Philipps.
Réalisation de Henry Lehman.

Frères d'Infortune est un film comique américain, selon la bonne recette qui mêle l'invraisemblance à la fantaisie la plus débridée et fut bien interprété par Sammy Cohen et Ted Mac Namara, cocasses l'un et l'autre, et par Nick Stuart et Sally Philipps. La mise en scène est soignée et nous découvre des paysages inattendus.

CLUB « 73 »

Interprété par Edmund Lowe, Mary Astor et Ben Bard.
Réalisation de Irving Cummings.

Les bandits au cinéma peuvent devenir très sympathiques et ceux qui composent le *Club 73* le sont énormément. Ce sont, cependant, des bandits qui ont plus d'un méfait sur la conscience !

Donc Barry, chef de la bande du « Club 73 » devient amoureux d'une inconnue très belle, Jeanne, rencontrée par hasard, et qui lui révèle qu'elle sait qui il est. Un Bonnot aurait tout simplement supprimé ce témoin gênant, mais Barry n'est pas Bonnot. Soupçonnée d'être une « mou-

che » la jeune fille n'a pas de peine à se disculper... C'était pour prouver l'innocence de son fiancé, comptable dans une banque et condamné pour un vol commis par la bande de Barry qu'elle avait cherché à pénétrer au « Club 73 ». Bouleversé par le courage de la jeune fille, Barry restituera les actions volées et prouvera l'innocence du fiancé. Quant à lui, il partira... Ce bandit a en lui l'âme d'un romantique.

Mary Astor, belle artiste émouvante, a fait de Jeanne une création superbe de sincérité. Edmund Lowe, chef de bandits, a grande allure et ne peut être antipathique. Ben Bard est excellent. Belle photographie et mise en scène fort soignée.

LA MAISON DU BOURREAU

Interprété par Victor Mac Laglen, June Collyer, Earle Fox, Hobarth Bosworth.
Réalisation de John Ford.

L'action de *La Maison du Bourreau* se déroule à Glenmalevre, en Irlande, et no-

June Collyer.

tre imagination pare si bien le pays des Sinn Feinners de tant de troublant mystère, que rien ne peut nous y surprendre. Ce film, avec son action serrée et dramatique, traversé de scènes de violences, ne pouvait-il trouver cadre plus évocateur.

Dans sa demeure sévère, appelée « La Maison du Bourreau », le baron James O'Brien, ancien magistrat implacable, va mourir, mais, avant, il mariera sa fille Kathleen à John d'Arcys, cynique aventurier. Le lendemain du mariage, un condamné politique, Denis Hogan, rentre en Irlande sous un déguisement pour châtier d'Arcys qui, autrefois, abandonna sa sœur. Hogan, méconnaissable sous des habits de mendiant, se présentera à d'Arcys qui le fera arrêter... Et, après de dramatiques péripéties et une rixe d'une belle fureur, d'Arcys incendiera « La Maison du Bourreau » et périra dans les flammes. Hogan reprendra le chemin de l'exil, tandis que Kathleen épousera son ami d'enfance, Mac-Dermott, qu'elle n'a jamais cessé d'aimer.

Victor Mac Laglen est un acteur de talent, que nous avons vu dans *Au Service de la Gloire*. Sa création de Denis Hogan, le condamné politique, est d'une belle venue, qui met dans le film un mystère tragique. June Collyer a de la sensibilité et Earle Fox et Hobarth Bosworth ne manquent pas d'habileté scénique.

LA PETITE BONNE

Interprété par Janet Gaynor, Glenn Tryon, Ben Sard, Marie Mosquini.
Réalisation de Alfred E. Green.

Depuis *L'Aurore*, où elle fut incomparable, Janet Gaynor est une grande vedette. Aussi les scénaristes écrivent-ils spécialement pour elle. *La Petite Bonne* permet donc à cette jeune artiste de développer toutes ses qualités, puisque de serveuse dans un restaurant, elle devient bonne chez des particuliers, où elle est en butte aux persécutions d'un méchant homme et de sa secrétaire. Mais elle déjouera toutes les embûches et, à la fin du film, nous apprendrons sans étonnement son mariage avec un brave homme !

LA PENTE

Réalisation d'Andreani.

Les interprètes de *La Pente* ont des qualités et l'on s'étonne qu'ils n'aient pas été nommés à la présentation. Ce sont sans doute des jeunes — raison de plus pour les faire connaître !

Puisque *La Pente* évoquait la Légion étrangères, où le héros va se « refaire une vie » nous aurions aimé que cette arme soit plus exactement présentée. Il y a un beau film à faire sur la Légion ! *La Pente* est un film rempli d'intentions excellentes et si parfois l'action manque de naturel, elle n'est pas ennuyeuse. La mise en scène d'Andreani est évocatrice.

J. R.

"Cinémagazine" à l'Étranger

BERLIN

On prépare actuellement en Allemagne, une grande conférence sur l'industrie du film qui aura lieu dans six semaines à Berlin. Au cours de cette conférence l'Association des Exploitants allemands recevra mille hôtes invités par elle. La conférence durera quatre jours du 21 au 24 août, pendant lesquels des programmes spéciaux seront donnés et les hôtes seront reçus par les notabilités allemandes du film ; en outre on visitera « Neubabelsberg », le Hollywood allemand.

O.

BRUXELLES

Le Caméo, que dirige de façon si active et si adroite M. Colletas, vient de changer son affiche. Cet événement se produit tous les deux, trois ou quatre mois et chaque nouveau film est un nouveau succès. Nous avons eu de la sorte, depuis l'ouverture de cet établissement : *Rêve de Valse, La Grande Parade, Ben-Hur, Marine d'abord, La Grande Alarme.* Voici maintenant que le programme se compose de *Rose-Marie* et d'un film documentaire sur Lindbergh. *Rose-Marie,* film tout récemment tourné d'après l'opérette du même nom, accentue le côté dramatique du sujet et présente une série de paysages de toute beauté. Joan Crawford est Rose-Marie : elle l'est délicieusement. James Murray est Jim Kennyon et les rôles secondaires sont dignes des premiers : l'excellent Creighton Hale tient l'un d'eux avec son tact habituel. L'adaptation musicale de M. Pieron, tout à fait remarquable, met en valeur le film et ajoute à son succès : le fameux *Indian love call* chanté par une cantatrice invisible et modestement anonyme, fait un gros effet.

Le film documentaire sur Lindbergh, dans un autre genre, est peut-être plus intéressant encore. Il rend hommage, par le souvenir visible des images animées, à ceux qui furent les précurseurs de Lindy et notamment à Blériot et à Wilbur Wright. Puis ce sont les exploits acrobatiques du futur vainqueur de l'Atlantique, enfin, la grande aventure, le triomphe, la gloire.

Nouveau programme, nouveau succès.

Signalons encore, à l'Agora : *Chiffons* avec la si jolie Billie Dove ; au Lutétia : *Mon homme,* avec Pola Negri, Menjou et Chas de Roche ; au Coliseum, continuation de *Crépuscule de Gloire* avec l'admirable Jannings et au Victoria, continuation des *Titans de la mer* avec Dorothy Mac Kail et Lowell Sherman.

P. M.

GENEVE

Dans d'industrie du cinéma, on l'a constaté un peu partout, trop de gens qui ne connaissent rien, mais absolument rien à l'Art muet, à ses ressources artistiques comme aussi à son rendement commercial (vitalité de cet organisme), occupent des places qu'ils doivent au népotisme et aux intrigues. Ces gens-là, le plus souvent, on devrait les considérer comme des malfaiteurs, car ils causent un préjudice considérable, par leur incompétence et leur incompréhension, au cinéma en tant qu'industrie et en tant qu'art. Ils sont voués à la culbute ,c'est entendu, mais jusqu'alors que de dégâts, que de temps ensuite pour reconstruire patiemment l'édifice sapé à sa base.

Aussi, en tant que cinéphile, nous réjouissons-nous chaque fois que nous voyons arriver à un emploi élevé un homme qualifié. L'année dernière, nous saluions à peu près à la même époque la nomination de M. P. Simonot — cinégraphiste averti, directeur avisé — au poste que lui offrait la Compagnie Générale du Cinématographe (direction du Grand Cinéma et de l'Etoile). Aujourd'hui, nous ne nous réjouissons pas moins en apprenant que M. Brandt est appelé à la direction des United-Artists, l'importante firme américaine qui possède une succursale à Genève.

Après avoir travaillé une douzaine d'années — et de quel labeur acharné — à Eos-Film (Films Paramount et Ufa), M. Brandt fut nommé directeur de la P.D.C. (succursale genevoise des films Erka). Ceux qui l'ont suivi de près ont pu apprécier l'effort fourni pour lancer les productions de cette firme à travers toute la Suisse. Et toujours l'aménité la plus parfaite.

Aujourd'hui, le voilà au fauteuil directorial des United. Il n'est pas difficile dès lors de prévoir l'essor que cette maison va prendre dans notre pays.

La justice arrache parfois son bandeau, et voit clair.

— Des films nouveaux. A l'Alhambra, un très beau voyage : *Sous le Ciel du Brésil* et *Prince ou Pitre* — plutôt pitre que prince. A l'Etoile, le dernier film de Jacques Robert : *En Plongée,* avec Lilian Constantini dans un rôle d'espionne, une espionne qui a dû se souvenir de la triste fin de *La Chèvre aux Pieds d'Or.* (On n'abolit, en effet, pas facilement le souvenir d'une exécution à Vincennes — fût-ce au cinéma — d'où sans doute le manque d'aptitude de Lilian, cette fois, à trahir.) Je me demande aussi pourquoi, dans les films français, les décorateurs emploient si souvent, dans les intérieurs, les tapisseries à grands motifs, qui rivent les regards du spectateur au grand détriment des protagonistes ? Voyez les films américains : les figures des interprètes se découpent sur des fonds mats ou flous ou estompés, d'où ces premiers plans nimbés de lumière, se détachant en traits d'une netteté parfaite. Placez, au contraire, les interprètes sur un divan à grosses fleurs — comme c'est le cas dans *En Plongée* — et mettez les uns et les autres devant une tapisserie ornée de grandes fleurs et feuillages : pas de relief ; la décoration florale « mange » les visages.

— Au Colisée, *Vanité,* où Léatrice Joy fait montre de somptuosités vestimentaires, et *Mon Cœur au Mont-de-Piété,* avec Rudolph Schildkraut, si sentimental qu'on le deviendrait par contagion. Le Grand Cinéma reprend l'un des plus beaux films de France : *La Brière.*

EVA ELIE.

LE CAIRE

L'été bat son plein. Le soleil a vaincu les « Palaces d'Hiver ». « Secondes visions » partout. Le Triomphe a repris, cette semaine, un beau film français : *Masques d'Artistes.* Bonne affaire est réservée aux cinémas en plein air de « Chez Groppi » et « Sault-Héliopolis ». Le Josy Palace vient de fermer ses portes jusqu'à novembre.

— Nous avons eu, cette semaine, la troupe de la Condor Film, qui tourna plusieurs scènes du film *Pyramides tragiques.* Pour la première fois, une troupe cinématographique a effectué des scènes acrobatiques au sommet de la grande Pyramide.

— Le 19 du mois dernier fut donnée, à l'Opéra Royal du Caire, la fastueuse soirée annuelle de la « Protection des Filles aveugles ». La soirée était placée sous le haut patronage de Sa Majesté le roi Fouad Ier d'Egypte, qui s'y était fait officiellement représenter par Son Chambellan Yéghen bey. La présidence était entre les mains de Emine bey Ali Mansour. Tous les ministres et le corps diplomatique y assistaient. Les vedettes cinématographiques de passage en Egypte prirent part au gala. Ce fut une belle victoire de la littérature française. Georges Abiad représenta *Louis XI.* Vedad Urfy, secondé par Mlles Liliane France, Rivier Blanche, MM. Patrick, Cossier, donna, en français, *Le*

Cid immortel de Pierre Corneille. Yousi Wahbi joua l'œuvre anglaise *Mister Wu*.

— Des pourparlers ont eu lieu entre les différents cercles artistiques pour fixer un brillant programme de réception contre la probabilité d'une visite de Douglas Fairbanks, Mary Pickford, en Egypte.

— On parle de la réalisation d'une *Aïda*, d'après Verdi. Des pourparlers seraient engagés entre diverses sociétés pour ce film qui serait commandité par une importante maison de banque.

— Mme Fatma Rouchdi, la grande étoile égyptienne, s'est embarquée samedi dernier à destination de la France, où elle compte passer l'été.

— La Isis Film est en train de faire construire un studio muni de toutes les perfections modernes.

— Les journaux annoncent, pour la saison prochaine, *Sous le Ciel d'Egypte*, de Vedad Urfy, *Pyramides tragiques*, d'A. Lama, *Tragédies éternelles*, de la Isis Film, *Sur les Plages d'Aphrodite*, du Sphinx United Artists Corporation.

— Le secrétaire général de l'Association des Exploitants du Cinéma en Egypte vient d'être reçu par S.E. Keissi Pacha, auquel il a soumis un long rapport concernant les réformes à apporter dans les bureaux de la Censure. Touché par les dégâts causés à la suite du dernier incendie, le Pacha a promis que la question serait minutieusement étudiée.

JEAN ROUCES.

LONDRES

La British International, la plus importante Société de production anglaise qui, il y a quelque temps a fait des accords intéressants avec des Sociétés françaises, allemandes et danoises pour la production en collaboration et la distribution de films, a conclu un accord semblable avec quatre Sociétés américaines : la Paramount, la First National, Pathé et F.B.O. ; ce qui lui assure la distribution complète de toutes ses productions aux Etats-Unis.

— L'acteur anglais Leslie Faber, dont le dernier film est *The Ringer* que les Cinéromans nous présenteront bientôt, vient d'être engagé par Rex Ingram pour jouer le rôle du père Aloysius dans *Les Trois Passions*.

— Annette Benson, la vedette de *Mon Cœur au Ralenti* vient d'être engagée pour interpréter le rôle principal dans *Monsieur ou Madame ?*

— Je crois que les Anglais, qui veulent faire du cinéma leur principale industrie, veulent prendre, à leur tour, quelques vedettes aux Américains ; en effet j'apprends de source sûre que Carmel Myers s'est embarquée le 1er juillet dernier pour l'Angleterre où elle doit tourner dans trois films ; en outre Claire Windsor sera la vedette dans quatre films de la British International et enfin Lya de Putti et Percy Marmont sont engagés pour août prochain pour jouer dans un film intitulé *Mighter than the Sword*.

— On a présenté cette semaine au Tivoli de Londres *Napoléon* de Abel Gance qui y obtint un très gros succès. On lui a cependant reproché son manque de continuité et l'exagération des surimpressions.

— J'apprends que la Geoffroy Martin's-British Screen Productions, doit réaliser trois films aux Indes en septembre prochain. Les scénarios qui sont tous écrits par les Anglais se déroulent aux Indes. Un patronage a été officiellement accordé par le gouvernement. Les intérieurs que l'on espère commencer dans six mois seront réalisés aux studios de Worton Hall.

— La Wardour Film annonce la présentation du film des Cinéromans *Princesse Masha* avec Claudia Victrix, qui doit avoir lieu le 26 juillet prochain au Palace Theater sous le titre de *Tyrannie*. Chose curieuse, seul le nom de Mme Claudia Victrix apparaît sur la publicité.

ANDRE HIRSCHMANN.

MONTREAL (Canada)

La Société ds films Canadian International, vient de commencer la réalisation de douze comédies à court métrage qui doivent être terminées dans vingt semaines. Elles s'intituleront : *The Douglas Bright Comedies*.

R. R.

PRAGUE (Tchécoslovaquie)

Après de nombreuses discussions préliminaires au sujet du nouveau projet de loi sur la production des films en Tchécoslovaquie, le projet a été soumis à la Chambre du Commerce et de l'Industrie de Prague. Celle-ci a rejeté toutes les clauses du projet et n'en a retenu qu'une seule selon laquelle tout loueur de films est obligé de louer un film de production tchèque tous les deux ans. Il y a aujourd'hui 50 loueurs de films enregistrés en Tchécoslovaquie ce qui assurerait la projection d'au moins 25 films tchèques par an.

ROME

Le Ministre du Commerce étranger vient de publier une statistique intéressante concernant le marché du film en Italie. Au cours de l'année 1927 il a été exploité 1.140.000 mètres de film américain ; 347.700 mètres de film français, ce qui fait une grande diminution depuis 1923 ; 315.000 mètres de film anglais ; puis vient le film allemand avec un retard de 50 0/0.

RIGA (Lettonie)

Le Comité de Censure de Lettonie vient d'interdire l'exploitation d'un film soviétique, *Son Excellence* (Sovkino) et celle de *Paname... n'est pas Paris*. Selon le Comité le premier de ces films serait trop tendancieux et le second décrirait avec trop de détails la vie des voleurs.

A. H.

SMYRNE

Lors du dernier tremblement de terre à Smyrne les cinémas ont été grandement éprouvés. Le ciné Tayare a été entièrement détruit. Son propriétaire a subi une perte de 500 livres turques.

— Le préfet de Smyrne, Smyn Krazem Pacha a personnellement dirigé la prise de vues d'un film qui doit révéler les beautés de la ville au monde entier.

TOKIO (Japon)

Le Cinéma Palace à Tokio a projeté dernièrement plusieurs films allemands parmi lesquels *Les Pauvres Petits*, *Péchés d'Humanité*. Après de longues discussions avec la censure. *La Rue sans Joie* a été définitivement interdit ; au contraire *L'Amour de Jeanne Ney* avec Brigitte Helm a été autorisé mais a subi de nombreuses coupures.

VIENNE (Autriche)

La tournée organisée à Vienne et à Munich par le Docteur Egghard, président de l'Association des Loueurs Suisses et N.-G. Hiplen, directeur de la revue *Le Cinéma Suisse* obtient un grand succès. Ils ont visité les studios « Vita » et ont été reçus par la presse cinématographique d'Autriche.

— Une présentation de *La Maison de Modèles Crevette* réalisée par Max Neufeld vient d'avoir lieu à Vienne. Ce film a été acheté par la Société allemande « Elemka » qui le distribuera dans le monde entier.

Lettre de Nice

M. de Canonge, directeur de la production Franco Film pour la *Tarakanova*, et M. Hémard, assistant de M. Raymond Bernard, se sont dirigés sur l'Italie, après un court séjour à Nice. Ils préparent le prochain grand film de l'animateur du *Miracle des Loups* et du *Joueur d'Echecs*. La *Tarakanova* sera entièrement tournée aux studios Franco Film pour les intérieurs ; en partie dans la région pour les extérieurs ; nous pourrons donc en suivre de très près la réalisation. Les prises de vues qui commenceront en septembre dureront environ cinq mois.

Inutile je pense de présenter M. de Canonge à nos lecteurs. Les cinéphiles n'ont pas oublié l'artiste de *La Femme Nue* — sa dernière création en France — bénéficiant de nombreuses reprises. Quant à l'homme d'affaires, ne fit-il pas naguère trembler la Nice cinématographique en préparant l'édification d'une cité du cinéma tout près de Biarritz ?

M. Hémard était déjà le premier assistant de Raymond Bernard pour le *Joueur d'Echecs*.

— M. Ingram poursuit les *Trois Passions*.

— L'arrivée de M. Perret est imminente.

— Pour la British International Pictures, M. Denison Clift tourne dans la région — au Cap d'Antibes — des scènes de *Paradis* avec Betty Balfour et un jeune premier que l'on pourra bientôt nommer « l'homme aux cent noms ».

SIM.

Les Amis du Cinéma d'Agen

La première année se clôt sur un indiscutable succès : *Le Signe de Zorro*, de Fred Niblo, chef-d'œuvre qui n'a rien perdu de sa jeunesse, de sa verve, de son panache, de son rythme et que beaucoup de spectateurs revirent avec la plus franche satisfaction. Un Charlot de la série Keyston (1912), *Charlot pâtissier*, permit aux nombreux admirateurs de l'art de Chaplin de mesurer la distance qui sépare les premières réalisations du génial comique de ses œuvres plus récentes, notamment de cette exquise *Idylle aux Champs* et de ce parfait et étonnant *Pèlerin* (oh ! cette fuite suivant la ligne frontière !). Avaient précédé ce gala Douglas-Charlot du 2 juillet, deux beaux films Gaumont projetés le 11 juin : *Snouk*, *l'homme des Glaces*, aux admirables et presque irréels paysages de neige, de glace et d'eau, à l'émouvante chasse à l'ours polaire, au pittoresque harponnage des morses ; et *Le Penseur*, de Léon Poirier, œuvre que l'on peut ne pas aimer (je lui préfère nettement *Jocelyn* et *La Brière*) mais qui force le respect par la noblesse et l'originalité du thème d'Edmond Fleg, par le sens aigu de la technique et de son utilisation opportune, par le jeu profond et nuancé d'André Nox dont voilà bien le meilleur rôle.

Et voilà. Il me semble que n'est pas vaine une année qui porte à son actif dix spectacles tels que : *La Brière*, *L'Exode*, *Jazz*, *le Dernier des Hommes*, *La Croisière Noire*, *El Dorado*, *L'Expédition Amundsen*, *Le Coffret de Jade*, *Moana*, *Raymond fils de Roi*, *Kean ou Désordre et Génie*, *Snouk*, *Le Penseur*, *Le Signe de Zorro*. Forts de l'expérience d'une saison, expérience très riche en enseignements et qui, personnellement m'a beaucoup appris, nous espérons faire mieux, beaucoup mieux, l'an prochain. Je dois toutefois m'avouer vaincu sur un point capital : l'accompagnement musical que tous les adhérents me réclament pour octobre. Tant pis pour moi. Je céderai. Mais je veux donner à cet enveloppement mélodique une allure tout à fait différente de celle qu'il a dans les salles régulières. Et ce ne sera ainsi qu'une demi-défaite.

CH. PUJOS.

Le Cinéma à Toulouse

Que nous réserve la saison cinématographique 1928-1929 ? Pour en avoir une idée générale et en faire profiter en même temps les nombreux lecteurs toulousains de *Cinémagazine*, je suis allé voir Fernand Weill, le directeur et distributeur bien connu qui, depuis octobre dernier est à la tête d'une de nos plus importantes salles de spectacle de Royat.

C'est avec son amabilité coutumière que M. Weill a bien voulu nous dévoiler les grandes lignes de son programme 1928-1929, et parmi la très grosse production française déjà retenue, en tête de laquelle figurent : *Chantage*, *Petite Fille*, *Hara-Kiri*, *Odette*, *L'Ile Enchantée*, *La Femme du Jour*, de la firme Fernand Weill-de Merly, il faut citer les meilleures bandes de la Franco-Film : *Danseuse Orchidée*, *A l'Ombre du Harem*, *Miss Edith, duchesse*, *Moulin Rouge*, etc., etc., ainsi que de très nombreux films français et étrangers sélectionnés parmi les meilleurs et pour lesquels M. Weill est actuellement en pourparlers.

Souhaitons à MM. Weill et C. Meyer les sympathiques administrateurs du Royal, d'obtenir le succès qu'ils méritent et félicitons-les d'avoir encore cette année réservé une grande place au film français par trop souvent délaissé.

Malgré la saison estivale et une chaleur assez forte, c'est devant des salles archicombles que le Royal nous a donné successivement : *Le Cirque*, en exclusivité, *Sportif par amour*, *La Proie du Vent*, *Un Chapeau de Paille d'Italie*, *Nuit d'Amour* et une reprise du *Pèlerin*. MM. Weill et C. Meyer nous annoncent comme devant passer prochainement *L'Ami Fritz*, *Le Chauffeur de Mademoiselle*, ainsi que les deux films de Ronald Colman-Vilma Banky : *Barbara*, *Fille du Désert* et *Flamme d'Amour*.

— Au Paramount : *Pour l'Amour du Ciel*, qui n'est pas un des meilleurs films d'Harold Lloyd et *La Ronde Infernale*, qui n'est pas le moins bon film de Luitz-Morat, avec Jean Angelo, l'artiste favori de notre public.

Quand donc verrons-nous *La Fin de Monte-Carlo*, avec Jean Angelo et Francesca Bertini ? Voyons quel est celui de nos directeurs qui aura l'excellente idée de nous offrir cette intéressante production ?

Jean Renoir a commencé à Carcassonne certaines scènes du *Tournoi dans la Cité*.

PIERRE BRUGUIERE.

ABONNEMENTS DE VACANCES

Jusqu'à fin septembre nous acceptons les abonnements pour une durée d'un ou plusieurs mois, au prix de 6 francs par mois. Joindre un mandat ou chèque postal en nous adressant la demande.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : S. Untz (Port Navalo), D. Roubène (Bléneau), Sazerac de Forge (Paris), C. J. Favre (Lucerne), Tellier (Escoussens), Said El Gidli (Le Caire), et de MM. Isaac Politi (Alexandrie), G. Clautrier (Saint-Cyr-l'Ecole), Fernando Perès de Carmo Veio (Pangini), M. l'Officier des Sports, à bord du *Rhin* (Salins-d'Hyères), Moyé Livg (Beyrouth), André Decroix (Saint-Maur-les-Fossés), le comte Hector de Béarn (Paris), l'*Aurore Sociale* (Oyonnax), la Coopérative du *Rhin* (Salins-d'Hyères). — A tous merci.

Nero. — 1° Des œuvres littéraires que vous citez seule *Miarka la Fille à l'Ours* de Jean Richepin a été mise à l'écran en 1919 par la Société des Films Mercanton. L'interprétation comprenait Desdemona Mazza, MM. Montbazon, Ivor Novello, Charles Vanel, Réjane qui devait mourir peu après et enfin Jean Richepin lui-même dont ce furent les débuts au cinéma. — 2° Il y a certainement des acteurs de ciné originaires de Bretagne, mais il est bien difficile de le savoir exactement.

Rue Sédillot. — 1° Pierre Batcheff est Russe. — 2° Ecrivez-lui 11, rue Sédillot, Paris, il vous donnera ces renseignements. — 3° Batcheff est un de nos meilleurs jeunes premiers. — 4° Il désire vivement faire de la mise en scène. — 5° Les intérieurs de *L'Ile d'Amour* ont été tournés aux Studios Réunis, rue Francœur, à Paris, par J. Durand. — 6° Batcheff eut peut-être des rôles plus poussés que celui de *L'Ile d'Amour*, mais sa création du lazzarone corse, pour le moins inattendue, fut excellente.

Vera. — 1° Oh ! commevous êtes agressive ! Loin de moi l'intention de refuser à Jean Epstein du talent, beaucoup de talent. Mais attention ! Le génie c'est autre chose. Et puis souvenez-vous que les contemporains ne peuvent jamais décerner un brevet de génie. Combien « d'hommes de génie », pour leur temps, sont complètement oubliés ! — 2° Nul ne sait ce que sera exactement le cinéma dans cinquante ans. N'anticipons pas.

Dani Dan. — 1° Les expériences de cinéma parlant ont donné satisfaction et permettent tous les espoirs. En Amérique, on a déjà fait aménager certaines salles pour présenter — si l'on peut dire — le cinéma parlant. En France, M. Gaumont est arrivé à réaliser des films parlants fort curieux, mais la « parole » proprement dite ne rend pas aussi parfaitement que la musique. — 2° Dans *Graziella* tourné il y a deux ans par M. Vandal pour le Film d'Art, Jean Dehelly joue Lamartine jeune et son père Emile Dehelly, Lamartine vieux. Ce sont l'un et l'autre de grands artistes et des êtres excellents. — 3° Emile Dehelly, 16 bis, rue Lauriston, Jean Dehelly, 19, rue de l'Annonciation, à Paris.

Lise. — Le cinéma est une carrière si décevante parfois que l'on ne peut pousser une jeune femme ou une jeune fille à l'entreprendre sans avoir bien réfléchi. Envoyez-moi des photos, je vous dirai franchement mon avis. Je ne suis pas augure, mais pour vous faire plaisir que ne ferions-nous pas ?

Gorrion. — 1° Maurice Schutz, 3, rue Weber, Paris (17e). — 2° Vous pouvez avoir ces renseignements dans l'ouvrage de Marcel Mayer *Tirage et développement des films*, que nous pouvons vous faire tenir contre 2 fr. 90.

Jacn. — 1° Ce n'est pas Dieudonné qui tournera le rôle de l'Empereur dans *La Chute de l'Aigle* de Gance. Son physique ne s'y prête pas. Regardez les tableaux de la campagne de France où est représenté Napoléon et comparez-les à ceux de la guerre d'Italie ! — 2° Rien n'est encore décidé quant à la date à laquelle Gance commencera son film. — 3° N'ironisez pas sur le temps nécessaire à l'exécution de films comme *Napoléon*. Il y a tant d'imprévu !

Désillusionnée. — Je ne puis vous conseiller le cinéma comme une carrière certaine. C'est tellement, tellement aléatoire ! D'abord il vous faudrait venir à Paris. Et si vous ne trouvez pas immédiatement ? Vous tomberiez alors dans la figuration dont il est bien difficile de sortir. Mais je ne veux pas vous désespérer, les deux photos que vous m'avez envoyées sont bonnes, mieux, vous êtes jolie, je les montrerai le cas échéant à un metteur en scène. Mais le cinéma est comme les phares marins où les oiseaux souvent se brisent les ailes !

Andrée et Roannette. — 1° Maurice Chevalier doit avoir quarante ans. Il ne les paraît pas ! — 2° L'auteur de la *Vie amoureuse de Valentino* est Edouard Ramon, l'ouvrage a été édité chez Baudinière. — 3° Le meilleur rôle de Valentino ? Cela peut changer selon les goûts, pour moi jamais Rudy ne fut mieux que dans *Monsieur Beaucaire.*

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot — Entrée du Bois

Fleuri-Gal. — 1° *Sables* n'est peut-être pas un bon film, mais c'est un excellent documentaire. Le scénario est fort mince — et de plus assez invraisemblable. Le rôle de Sibirskaya est indigne d'elle. — 2° Aucun chiffre n'a été encore publié et aucune indiscrétion commise quant à l'engagement de Chevalier en Amérique. — 3° Dolly Davis est, en effet, engagée par J. de Baroncelli pour une comédie dramatique : *La Femme du Voisin.* André Roanne sera son partenaire.

Will'y Tristch. — 1° Betty Balfour est une excellente artiste de cinéma, mais n'est pas une acrobate. Il est donc nécessaire de la doubler au trapèze comme dans certaines scènes de *Croquette.* — 2° Willy Fristch tourne actuellement en Allemagne. — 3° Dolly Davis, 40, rue Philibert-Delorme, Paris (XVIIe). — 4° Mady Christians : Berlinerstrasse 86, Berlin-Charlottenburg.

N. de Lazari. — 1° Genica Missirio : 10, avenue du Pavillon-Sully, Le Pecq (Seine-et-Oise). — 2° Le dernier film tourné par cet acteur est *Madame Récamier*, rôle de Lucien Bonaparte. — 3° Le dernier film de Lilian Constantini est *Ames ardentes*, tourné par Jean Choux pour Iris Film.

Un drôle de Phénomène. — 1° Rudolph Valentino n'a jamais paru dans le *Petit Recensement sentimental.* — 2° Vous ne pouvez plus vous procurer à *Cinémagazine* le numéro spécial publié le 3 septembre 1926 après la mort de Valentino, il est épuisé, nous pouvons vous fournir l'ouvrage d'André Tinchant et de Jean Bertin, *Rudolph Valentino*, contre 6 francs.

Brutus. — 1° Studio des Cinéromans, avenue Gallieni, à Joinville-le-Pont ; Studio Films d'Art, rue Chauveau, à Neuilly-sur-Seine ; Studios Réunis, 6, rue Francœur, à Paris, où vous pourrez rencontrer les régisseurs des metteurs en scène et leur dire votre intention de faire du cinéma.

Maïa. — 1° Je ne doute pas des capacités d'Antonin Artaud que je considère comme un bon artiste grisé par un besoin d'originalité, quant à Mme Germaine Dulac, croyez-moi, c'est « un » excellent metteur en scène, hardi, compréhensif qui a ouvert au cinéma des horizons nouveaux. — 2° Carl Dreyer c/o Société Générale de Films, 36, avenue Hoche, Paris.

Cinéroman. — 1° *Cinémagazine* a publié plusieurs photos de *La Venenosa* et en publiera certainement encore. — 2° Oui, les enfants au cinéma sont intéressants, certains jouent avec conviction. Les plus connus sont Robby Guichard, qui fit *Titi Ier Roi des Gosses ;* Roudenko qui incarna Napoléon à Brienne dans le film de Gance, Jean Mercanton que vous verrez dans *Croquette* et dans le *Passager*, et le petit Cloclo qui tourna dernièrement dans *Le Retour*, avec Maxudian et Dolly Grey.

Raymonde. — 1° Dolorès del Rio a, en effet, les cheveux longs, très bruns. — 2° Cette artiste a les yeux marron foncé. — 3° Elle est d'origine mexicaine. — 4° Son premier grand film, que vous avez peut-être vu, était *Résurrection*, où auprès de Rod la Roque elle s'est montrée une véritable tragédienne.

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY FRÈRES

Directeurs de cinéma

39, *rue de Trévise, PARIS* (9e).

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants.

AFFAIRES INTÉRESSANTES :

Cinéma en banlieue parisienne prouvant 40.000 bénéfice à profiter avec 70.000 comptant.

Cinéma en Poitou, affaire sans aléa, prouvant 60.000 bénéfice, à profiter avec 120.000 compt.

Cinéma à la porte de Paris, belle aff. Bénéf. 100.000. Pr. dem. 350.000 av. facilités paiement.

Grand choix d'autres Cinémas plus ou moins importants

Léo. — 1° Je persiste à croire que la figuration est une bonne école de cinéma, mais c'est dur, très dur, je ne vous le cache pas. Il faut persister, car les photographies que vous m'envoyez ne manquent pas d'expression, au contraire. Mais ne vous croyez pas massacrée, comme vous le dites par le photographe, il vaut mieux une épreuve un peu brutale qu'une image trop léchée. — 2° J'ai lu votre scénario. Je ne vous conseillerai pas de l'envoyer tel à M. Samuel Goldwyn, mais vous avez des qualités ; c'est dramatique, net ; les situations sont bien trouvées. Persistez.

Mistigri. — *Mme Récamier* ne peut être comparée à *Napoléon*, pas plus que Gance ne peut être comparé à Gaston Ravel. Ce sont deux artistes aux tempéraments différents. Gance est un visionnaire qui aime les scènes d'ample mouvement, tandis que Gaston Ravel excelle surtout dans les scènes d'intimité.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILL

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Glaneus. — Je suis entièrement de votre avis, un programme trop chargé peut nuire au spectacle. Mais vous parlez en homme qui aime le cinéma et voit régulièrement les films nouveaux, mais combien de gens vont encore au ciné comme on va dans une baraque de foire et ils en veulent pour leur argent. Savez-vous que c'est un tour de force de la Paramount de constituer un pareil spectacle ! Mais faites à vos amis les réflexions que vous m'écrivez. Ils ne peuvent s'en formaliser. Bien au contraire.

Olga. — Merci des compliments que vous nous adressez pour notre numéro spécial de la *Passion de Jeanne d'Arc*... Merci aussi des conseils que vous nous donnez ! La question de la couleur est sans doute une impression car le rouge « porte » bien... *Jeanne d'Arc* est un très grand film d'une sincérité émouvante et qui marquera dans l'histoire de l'art muet.

Rara. — Votre dernier dessin est bien amusant. Mais je ne suis pas un Bénédictin, loin de là ! Je répondrai dans le prochain numéro à vos questions. Vous êtes charmante de m'envoyer des cartes postales, mais dites-moi, je vous prie, si vous avez bien reçu la photographie. Croyez qu'Iris est un ami qui cherchera toujours à vous faire plaisir.

Ramonette. — 1° Geneviève Félix était la vedette de *Miss Rovel.* — 2° Huguette Duflos : 137, boulevard Haussmann ; Sandra Milovanoff : 139, quai d'Orsay. — 3° Les plus beaux films de l'année ? Bigre, il y en a eu beaucoup et tout dépend du goût de chacun. *Le Cirque, Le Roi des Rois, L'Equipage, Quand la Chair succombe* sont parmi les meilleurs. — 4° *Croquette*, sans être un film formidable, est un bon film, et mieux un film amusant.

Mados. — Les concours ouverts pour trouver la vedette d'un film ne sont pas des plaisanteries et le résultat n'en est pas décidé d'avance. Il ne faut pas trop croire au truquage ! *Cinémagazine* a organisé, il y a quelques années, un concours d'ingénues dont Lili Damita est sortie victorieuse. Avouez qu'elle n'a pas trop mal réussi depuis ! Un de nos lauréats fut le partenaire de Pola Negri à Hollywood, Jeanne Marnier, qui obtint le premier prix à notre dernier concours, est la vedette d'un film qui s'achève. Vous pouvez donc sans crainte prendre part à ce genre de concours quand il est organisé, bien entendu, par une firme connue ou un journal sérieux.

Alceste. — Iris est toujours heureux de voir augmenter son courrier et répond avec plaisir aux questions qui lui sont posées dans le numéro de *Cinémagazine* qui suit l'arrivée de la lettre à moins que cette réponse ne nécessite des recherches assez longues. Mais vous recevrez toujours une réponse par le « Courrier des Lecteurs ».

IRIS.

Le Petit Robinson
HOTEL-RESTAURANT
FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort — Grands Jardins - Cuisine excellente — Pâtisserie fine - Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix - - - fixe — Prix modérés - - -
GARAGE AUTOS ET BATEAUX
Eugène Perchot
Propriétaire
CONDE-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 Esbly

UN BON CONSEIL
Vous qui désirez gagner votre Procès.
DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES, SUCCESSIONS, LOYERS.
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.
MARFAN 120, rue Réaumur PARIS-2e (Bourse)

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Accessoires pour cinémas. Nord 45-22. — Appareils — réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

Mme ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46e année. Lignes de la Main. — Tarots. Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX
Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : *blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.*
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

ESPECTACULO
LA GRANDE REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE PORTUGAISE
Directeur-Propriétaire : A.-A. PÉREIRA
Abonnement : Un an (105 nos) ..... 40 $
Administration : R. BOMJARDIM, 436 — 3e PORTO

la Timidité
EST VAINCUE EN QUELQUES JOURS
par un système absolument inédit et radical, clairement exposé dans un très intéressant ouvrage illustré qui est envoyé gratuitement à nos lecteurs. Écrire au Dr de la Fondation Renovan, 12, rue de Crimée, Paris, et joindre 0 fr. 60 pour frais d'envoi sous pli fermé.

Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG St HONORÉ
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65-72
PARIS 8e

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

KINEMATOGRAPH
La plus importante Revue professionnelle allemand
Informations de premier ordre
Édition merveilleuse
En circulation dans tous les Pays
Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80
Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur
August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(*Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.*)

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR n'ont pas de secrets pour **Madame Thérèse Girard**, 78, avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.
VOYANTE
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PATE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 13 au 19 Juillet 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — **La Tragédie de la Rue ; Charlot soldat.**

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — **Prince ou pitre**, avec Ivan Petrovitch et Marcelle Albani.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — **Grand gosse ; L'Ultimatum.**

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — **Chantage**, avec Huguette Duflos.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — **Vienne, un Prince et l'Amour ; Le Piège.**

3e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — **Si nos maris s'amusent ; Maë la voleuse.**

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : **Sandot, prince vagabond ; Non, pas possible.** — Premier étage : **Le Fléau ; Fille de cirque.**

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : **Les Maudits ; Les deux Frères.** — 1er étage : **L'Ultimatum ; Le Brigadier Gérard.**

4e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — **Pêcheurs, sachez pêcher ; Le Ranch hanté.**

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — **Rinaldo Rinaldini ; Cousine de France ; Sa petite famille.**

SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine. — **Bou Saada ; L'Epervier noir ; Rêve de Valse.**

5e CINE LATIN, 12, rue Thouin. — Fermeture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — **Journée de plaisir ; Coup pour coup ; Sa dernière culotte.**

MESANGE, 3, rue d'Arras. — **César cheval sauvage, Madame Tallien.**

MONGE, 34, rue Monge. — **La Coupe de Miami ; Pour l'amour du ciel.**

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — **Guillaume Tell.**

6e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — **La Coupe de Miami ; Pour l'amour du ciel.**

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — **Mon Cœur et mes jambes ; La Ruée vers l'or.**

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Clôture annuelle.

7e MAGIC-PALACE, 28, aven. de la Motte-Picquet. — **Dressage ; Cousine de France.**

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bosquet. — **Mon Cœur et mes jambes ; La Ruée vers l'or.**

RECAMIER, 3, rue Récamier. — **La Fugitive.**

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — **Le Coup de Foudre ; Charlot machiniste ; Charlot époussseteur.**

Etablts L. SIRITZKY

CHANTECLER
76, av. de Clichy (17e). — Marc. 48-07
MOI ;
M. BEAUCAIRE

SEVRES-PALACE
80 bis, rue de Sèvres (7e). — Ség. 63-88
LE COUP DE FOUDRE
CHARLOT MACHINISTE
CHARLOT EPOUSSETEUR

EXCELSIOR
23, rue Eugène-Varlin (10e)
LES CHEVALIERS DE LA FLOTTE ;
COMPROMETTEZ-MOI ;
LE POLISSON DE MIRLITON

SAINT-CHARLES
72, rue Saint-Charles (15e). — Ség. 57-07
LE BRIGADIER GERARD
LUNE ROUSSE

8e COLISEE, 38, av. des Champs-Elysées. — **Régine ; Le Lys de Whitechapel.**

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — **Ben-Hur**, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — **Coup pour coup ; Les Ailes rouges.**

9e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, r. Rochechouart. — **L'Ile sans nom ; La Môme Fleurette ; La Panouille acrobate.**

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — **Deux Gendres, S. V. P.**, avec Doublepatte et Patachon ; **Moi**, avec Ford Sterling, Lois Wilson et Louise Brooks.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — **A l'Ombre du Harem**, avec Léon Mathot, Louise Lagrange et René Maupré.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — **La Grande Epreuve.**

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — **La Dame aux Camélias**, avec Norma Talmadge.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — **Totte et sa chance ; Marine.**

PIGALLE, 11, place Pigalle. — **Moi ; Sous le fouet.**

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — **Nostalgie ; Amours exotiques.**

LE PARAMOUNT
2, Boulevard des Capucines

TOTTE ET SA CHANCE

MARINE

TOUS LES JOURS : *Matinées :* 2 h. et 4 h. 30;
Soirée : 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES :
Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirées : 9 heures.

10e BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle. — **Le Navire aveugle ; Les Chutes du Niagara.**
CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — **Cousine de France ; Le Rêve.**
EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — **Les Chevaliers de la flotte ; Compromettez-moi ; Le Polisson de Mirliton.**
LOUXOR, 170, bd Magenta. — **L'Ile sans nom ; Vive le sport.**
PALAIS-DES-GLACES, 37, fbg du Temple. — **Cousine de France ; Dressage.**
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — **Quand la chair succombe**, avec Emil Jannings ; **Les cinq tuteurs d'Ellen.**

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — **Rêve de Valse ; L'Epervier noir.**

TEMPLIA, 18, fbg du Temple. — **Moi ; L'Ultimatum.**

11e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — **Rigadin, mauvais ouvrier; Grande sœur ; Le guet-apens ; Fridolin dentiste.**
TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — **L'Ile sans nom ; L'Heure suprême.**

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — **Bou-Saada ; M'sieur l'Major ; La Ruée vers l'or.**

12e DAUMESNIL, 216, aven. Daumesnil. — **La Mystérieuse Kali ; La Sirène de Venise.**
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — **Quand la chair succombe; Tout flambe à Bring Ville; Koko fume.**
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — **Constantine ; Le Ranch hanté ; La Danseuse passionnée.**
13e CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Fermeture annuelle.
JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — **L'Heure exquise ; Football.**
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, av. des Gobelins. — **La Panouille architecte ; La Coupe de Miami ; Arènes sanglantes.**
SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — **Nègres de l'Amazone ; Au volant ; Chacun sa vie.**
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — **Cousine de France ; Dressage.**
14e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaîté. — **Le Lien sacré.**
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaîté. — **Grande Sœur ; Gueule d'acier.**

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — **L'Epervier noir ; Rêve de Valse.**

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — **Cousine de France ; Dressage.**
PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — **Arènes sanglantes ; La Revanche de l'amour.**
SPLENDIDE, 3, rue Larochelle. — **La Ruée vers l'or ; La Revanche de l'amour.**
15e CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — **Un Chapeau de paille d'Italie.**

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — **Bou Saada ; Mon Cœur et mes jambes ; La Ruée vers l'or.**

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — **Au pays du Christ ; Altesse, je vous aime ; 49e de fièvre.**

GRENELLE-PATHE-PALACE, 22, rue du Théâtre. — **Le Trésor caché** (4e chap.) ; **Débrouillard et Cie ; Le Cœur d'une mère.**
LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — **Carmen ; La Panouille acrobate.**
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — **Cousine de France ; Dressage.**
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — **Brigadier Gérard ; Lune Rousse.**
SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — **Vox Populi ; Mon Titre et ma femme.**
16e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — **Moi ; 49e de fièvre.**
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — **Raymond et Juliette ; Fils à papa.**
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Clôture annuelle.
MOZART, 49, av. d'Auteuil. — **Quand la chair succombe ; Une Fiancée pour deux ; Matou meurt de faim.**
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — **Coup pour coup ; Ça c'est de l'amour.**
REGENT, 22, rue de Passy. — **Journée de plaisir ; La Danseuse passionnée.**
VICTORIA, 33, rue de Passy. — **La Fugitive ; Une Femme en habit.**
17e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — **La Mystérieuse Kali ; Mon Cœur avait raison.**
CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — **Moi; Monsieur Beaucaire.**
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — **Escrocs en habit ; Le Dernier refuge.**
DEMOURS, 7, rue Demours. — **Mon Cœur au ralenti ; Matou champion de rugby.**
LUTETIA, 33, av. de Wagram. — **La Roche qui tue ; Coquin de printemps.**
MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — **Le Bossu**, avec Gaston Jacquet.
ROYAL-WAGRAM, 37, av. Wagram. — **L'Ile sans nom ; La Dame aux Camélias.**
VILLIERS, 21, rue Legendre. — **Les cinq tuteurs d'Ellen ; Le Dernier refuge.**
18e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — **L'Ile sans nom ; L'Ami Fritz.**
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — **L'Ile sans nom; La Môme Fleurette; La Panouille acrobate.**
GAUMONT-PALACE, place Clichy. — **Sa Dernière Course**, avec Jack Murray et Hélène Costello.
GAITE PARISIENNE, 34, bd Ornano. — **Maman de mon cœur ; Harry, mon ami.**

MARCADET, 110, rue Marcadet. — **L'Epervier noir ; Rêve de Valse.**

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — **Le Poignard japonais ; L'Ile sans nom.**
MONTCALM, 134, rue Ordener. — **Lisbonne et ses environs ; On demande une dactylo ; Son heure.**
ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — **Une fiancée pour deux ; Le Cavalier Tango ; Pauvre gosse.**

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — **L'Epervier noir ; Rêve de Valse.**

SELECT, 8, av. de Clichy. — **L'Ile sans nom ; L'Ami Fritz.**

19e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — **Polisson de Mirliton ; Le Cheval de fer ; La Femme de 40 ans.**

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — **Cousine de France ; Sandor prince vagabond.**

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — **Pour régner ; L'As du volant.**

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — **Le Guet-Apens ; 49e de fièvre.**

20e AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron. — **Travail ; La Divorcée ; Les Briseurs de joie.**

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — **Débrouillard et Co ; Don Desperado.**

COCORICO, 128, bd de Belleville. — **Pour une femme; L'Heure suprême.**

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — **Cousine de France ; Dressage.**

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — **M'sieur l'Major ; La Ruée vers l'or.**

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — **Au pays du Christ ; Altesse, je vous aime ; 49e de fièvre.**

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — **La Piste blanche ; L'Homme et la Femme.**

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 13 au 19 Juillet 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. — *Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala.* — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW. — 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistic-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.
FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné-Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. Select-Cinéma.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.

BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CETTE. — Trianon.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistic.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Mon Cœur aux enchères). — Artistic-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vend., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SOISSONS. — Omnia Cinéma.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma-Royal. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T.-Severin.
CONSTANTINOPLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Deux ouvrages de Robert Florey:

FILMLAND
LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
Les Capitales du Cinéma
Prix : 15 francs

Deux Ans
dans les
Studios Américains
Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
Prix : 10 francs

En vente aux **PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**
3, Rue Rossini, PARIS (9e)

ma
campagne
Guide pratique du petit propriétaire
Tout ce qu'il faut connaître pour :
Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.
A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations
Un fort volume : 7 fr. 50
Franco : 8 fr. 50
En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini (9e). — *Le Gérant :* RAYMOND COLEY.

NOS CARTES POSTALES

Les nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390. 415.
Jean Angelo, 120, 297,
Roy d'Arcy, 398.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 305.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Barthelmess, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Arm. Bernard, 21, 49, 74.
Camille Bert, 424.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Pierre Blanchar, 422.
Monte Blue, 225.
Betty Blythe, 218.
Eléanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 395.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Maë Busch, 274, 294.
Marcya Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catelain, 42, 179.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford, 185.
Ronald Colman, 259, 405. 406, 438.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
Lilian Constantini, 417.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolorès Costello, 332.
Maria Dalbaïcin, 309.
Gilbert Dalleu, 70.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.
Mario Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154, 379
Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 177.
Albert Dieudonné, 435.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Doublepatte, 427.
Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
Huguette Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Nilda Duplessy, 398.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Maurice de Féraudy, 418.
Harrisson Ford, 378.
Jean Forest, 238.
Claude France, 411.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356.
Firmin Gémier, 349.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 393, 429, 478.
Dorothy Gish, 245.
Lilian Gish, 21, 133, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcom Mac Grégor, 337.
Dolly Grey, 388.
Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.
Raym. Griffith, 346, 347.
P. de Guingand, 18, 151.
Creighton Hale, 181.
Neil Hamilton, 376.
Joë Hamman, 118.
Lars Hanson, 363.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselquist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Catherine Hessling, 411.
Johny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Lloyd Hugues, 358.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jacquet, 95.
Emil Jannings, 205, 505.
Edith Jehanne, 421.
Romuald Joubé, 117, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
Rudolpf Klein Rogge, 210
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 425.
Barbara La Marr, 159.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Georges Lannes, 38.
Laura La Plante, 392.444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lila Lee, 137.
Denise Legeay, 54.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 47.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Har. Lloyd, 63, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163, 482.
Billie Dove, 313.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Douglac Mac Lean, 241.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102.
Arlette Marchal, 56, 142.
Vanni Marcoux, 189.
June Marlove, 248.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
L. Mathot, 15, 272,389.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165. 339, 371.
Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.
Cl. Mérelle, 22, 312, 367.
Pasty Ruth Miller, 364.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244.
Gaston Modot, 11.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom More, 317.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326,437,443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
Maë Murray (*Valencia*), 432.
Carmel Myers, 180, 372.
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierska, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
Gr. Nissen, 283, 328, 382.
Gaston Norès, 188.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 156.373, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
Sally O'Neil, 391.
Gina Palerme, 94.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 115, 198.
Baby Peggy, 161, 135.
Jean Périer, 62.
Ivan Pétrovitch, 386.
Mary Philbin, 381.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré fils, 56.
Marie Prévost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203.
Esther Ralston, 350.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Wallace Reid, 36.
Gina Relly, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 37.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Rolland, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome, 215.
Germaine Rouer, 324.
Wil. Russell, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.
Gabriel Signoret, 81.
Maurice Sigrist, 206.
Milton Sills, 300.
Simon-Girard, 19, 278, 442.
V. Sjostrom, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 389.
Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307, 448.
N. Talmadge, 1, 270.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Ernest Torrence, 305.
Jean Toulout, 41.
Tramel, 404.
R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219.
Georges Vaultier, 119.
Simone Vaudry, 69, 254.
Georges Vautier, 51.
Elmire Vaultier, 51.
Conrad Veidt, 352.
Flor. Vidor, 65, 132, 476.
Bryant Washburn, 91.
Lois Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333.
Pearl White, 14, 128.
Yonnel, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.
Francesca Bertini, 496.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
D. Fairbanks (*Gauche*), 479, 502, 514.
James Hall, 485.
Maria Jacobini, 503.
Desdemona Mazza, 489.
Dolorès del Rio, 487.
P. Blanchar (*Valse de l'Adieu*), 62.
Marceline Day, 66.
W. Haynes, 67.
Malcolm Tod, 68, 496.
Lars Hanson, 509.
J. Gilbert (*Bardelys*), 510
Jetta Goudal, 511.
Merna Kennedy, 513.
Chaplin (*Le Cirque*), 499
Roi des Rois (*La Cène*), 491, (*Jésus*), 492 (*Le Calvaire*), 493.
Germaine Rouer, 497.
Olaf Fjord, 501.
Norma Talmadge, 506.
Mirna Loy, 498.
Emil Jannings, 504.
Ronald Colman, 438.
Colman-Banky, 495.
Dolly Davis, 515.
Mirella Marco-Vici, 516.

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.
Maxudian (Barras), 462.
Roudenko (Napoléon enfant), 456.
Annabella, 458.
Gina Manès (Joséphine), 459.
Koline (Fleury), 460.
Van Daële (Robespierre) 461
Abel Gance (St-Just), 473

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. *Pour le détail, s'adresser chez les libraires.*

N° 28 — 8e Année — 13 Juillet 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR 50

« DON QUICHOTTE »

de Miguel Cervantès, édition P.-J. de Venloo,
vient de remporter un vif succès lors de sa présentation.